Zeitschrift: Panorama / Raiffeisen
Herausgeber: Raiffeisen Suisse société coopérative
Band: - (1990)
Heft: 10

Heft

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

PANORAMA

10/90

Simone Veil et Maurice Chappaz
à cœur ouvert

L'argent:
«sacré» ou «impur»?

Renata Cotti et Dimitri:
«Echec au cancer»

RAIFFEISEN

La Suisse entière compte sur Sotremo.

Nous vendons la plus vaste gamme de machines à trier, à compter et à mettre en rouleaux la monnaie. Dans toute la Suisse. Nous en assurons le service en permanence. Dans toute la Suisse, bien sûr.

Et comme il en va de même pour les machines à compter les billets de banque, nous pouvons prétendre offrir une solution sur mesures à chaque utilisateur.

Sotremo: les perfomances. Et la confiance en plus. Fournisseur des ‹péotubes› de papier pour emballer la monnaie.

Sotremo

Traitement de la monnaie et du poids.

Sotremo SA – CH-1062 Sottens – Tél.: 021/905 36 95
Filiale: 8600 Dübendorf – Lagerstrasse 14 – Tel. 01/820 10 33

Maintenant en 9 dimensions

VOUS choisissez...

les dimensions et le type d'exécution.

FRISBA S.A.

1095 LUTRY
Tél. 021/39 13 33
Fax 021/39 51 57

A. BASTIAN s.a.

1032 Romanel-sur-Lausanne
✆ (021) 37 01 91 – 49 10 43
TUBAGE DE CHEMINÉES

Réfection de cheminées par chemisage intérieur, sans joints, avec tube flexible en acier CHROME-NICKEL V 5 A soudé. S'introduit facilement par le haut de la cheminée, **sans ouverture intermédiaire.**

10 ANS DE GARANTIE. Economie de combustible: 10 % env.
DEVIS GRATUIT SANS ENGAGEMENT.

Mit uns sind Sicherheit, Funktion und Design in der Bank gross geschrieben!

ZEICO

Zeico AG
Bankeinrichtungen
Hermetschloostrasse 73
Postfach, 8048 Zürich
Tel. 01-432 17 64

PANORAMA

L'invité
Maurice Chappaz 2

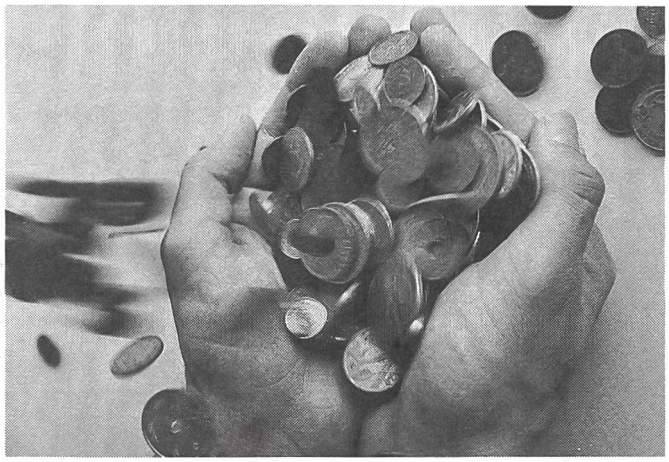
Economie
Le regard de Max Mabillard 5

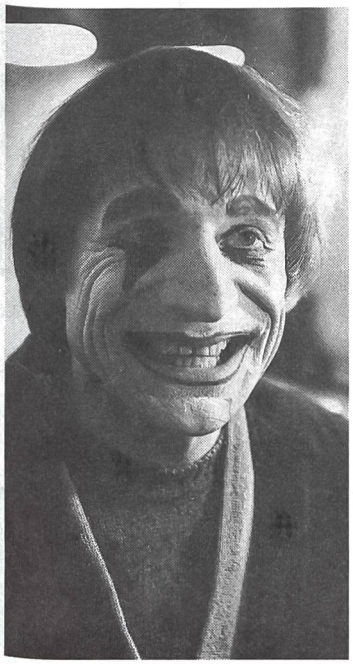
Point de mire 6

La banque à l'Uni 7

L'argent tabou
En Helvétie, il en va de l'argent comme du sexe. Motus et bouche cousue. Sujet tabou.
L'argent est-il réellement «sacré» ou résolument «impur» ? L'analyse de Max Mabillard, rédacteur en chef de BILAN.

Echec au cancer
Entre le 20 et le 28 octobre, la Suisse entière tentera de faire «échec au cancer».
Marraine de cette campagne qui souhaite créer un monde où le cancer «fasse moins peur», Mme Renata Cotti. Son compatriote Dimitri, qui vibre aussi à cette cause, en est l'un des plus fervents ambassadeurs.





Rencontre
Simone Veil 10

Photo
Dimitri! 12

Dossier
Echec au cancer 14

Mme Renata Cotti 17

Espace littéraire
Un texte de Janine Massard 22

Editeur
Union suisse des Caisses Raiffeisen, Saint-Gall et Lausanne

Rédaction
Gilberte Favre, rédactrice responsable
Josette Brunner, secrétariat

Administration/Service des abonnements
Case postale 144
1010 Lausanne

Impression/Expédition
Presses Centrales SA
Rue de Genève 7
1003 Lausanne

Maquette
Véronique Duthovex

Collaborateurs permanents
Max Mabillard
Jean-Paul Maeder
Roger Schindelholz
Rémy Viredaz
Joëlle Pirek-Cheron
Thierry Ott
Valott

Adresse de la rédaction
Case postale 144
1010 Lausanne 10
route de Berne 20
Tél. 021/653 52 21

Régie des annonces
Annonces Suisses S.A.
Place Bel-Air 2
1002 Lausanne
Tél. 021/20 29 31

Textes et photos ne peuvent être reproduits qu'avec l'accord écrit de la rédaction.

Tirage: 24 000 ex.

Bonjour,

Max Mabillard ne le cache pas: «La facilité avec laquelle les Anglo-Saxons manient ce qui touche à l'argent» l'épate. Qu'il s'agisse de parler de leur salaire ou d'opérations financières, les Britanniques et les Américains font preuve d'un naturel désarmant!
Il n'en est pas de même des Suisses... qui sont cependant de plus en plus nombreux à envier la transparence des Anglo-Saxons.
Ainsi a-t-on vu un hebdomadaire romand publier les déclarations fiscales de nos députés à Berne. «Première» édifiante qui va à l'encontre de notre traditionnelle discrétion dans ce domaine tabou qu'est l'argent.
Argent et sexe, même puritanisme et même combat! Pourquoi, au nom d'un idéal politique, des élus devraient-ils justifier, aux yeux de leurs pairs, leur intérêt pour l'univers économique? Trop sale et trop ambigu pour être compatible avec des idées généreuses? Mais d'où vient donc notre pudeur effarouchée à parler librement et nommément de l'argent? De cet argent sans lequel aucune société ne pourrait tourner ni avancer.
Sans doute faudrait-il une longue et minutieuse psychanalyse, et remonter au calvinisme, pour tenter d'éclairer nos complexes.
En attendant, peut-être pourra-t-on trouver quelques éléments de réponse dans l'article de Roger Schindelholz. Il nous y apprend qu'aujourd'hui «l'école ne refuse plus systématiquement de s'ouvrir aux réalités du monde économique...» A la bonne heure!
Tout espoir n'est donc pas perdu... Quand la majorité des profanes auront apprivoisé cet univers «occulte» (tout simplement le leur au quotidien), alors finira-t-on par se débarrasser de nos complexes de culpabilité. Et par voir l'argent pour ce qu'il est: ni pur ni sale. Dispensateur du pire, certes, mais aussi du meilleur... puisqu'il permet d'épanouir des êtres. Et même d'en sauver.

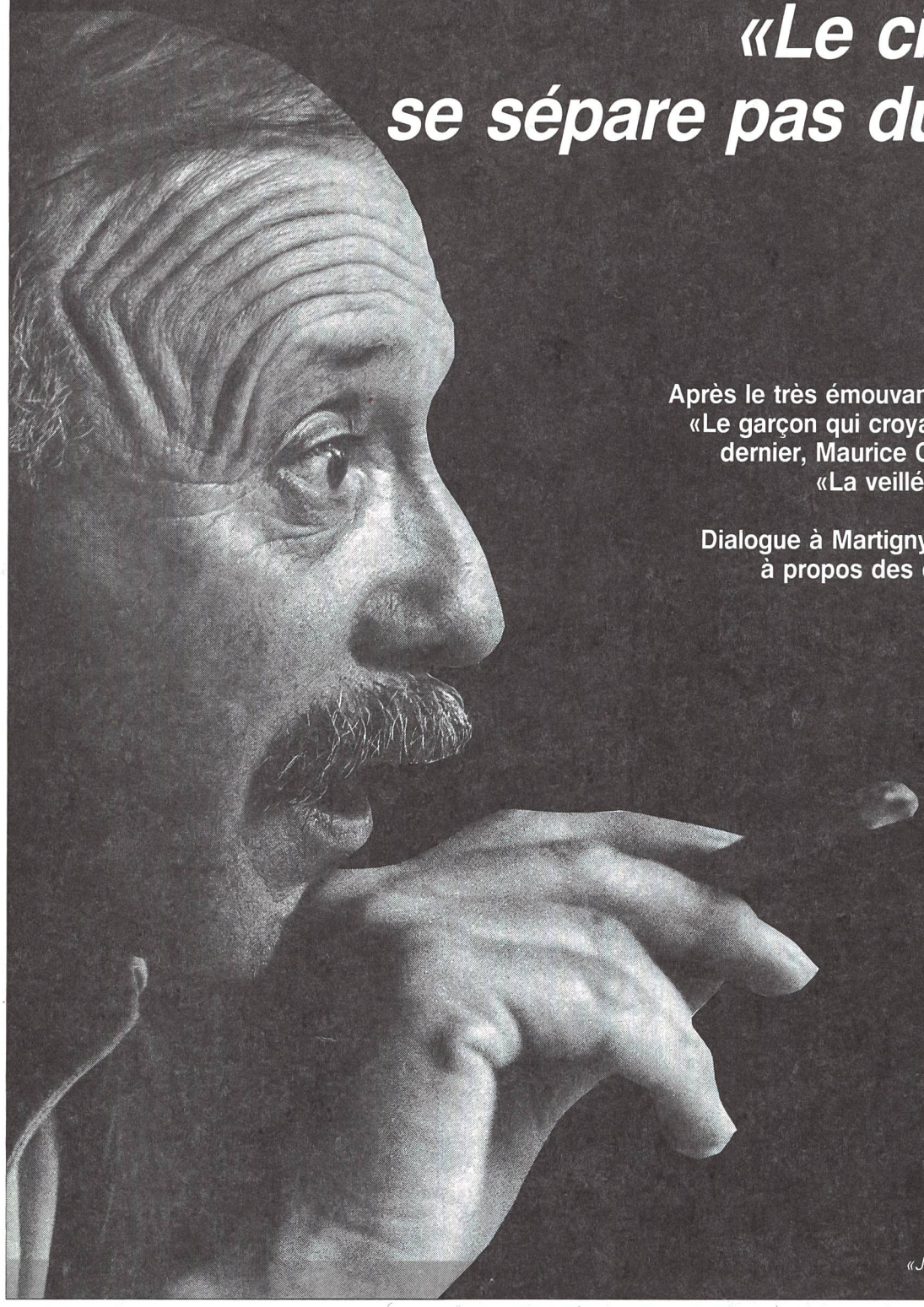
Gilberte Favre

L'invité de Panorama

Maurice Chappaz

«Le citoyen ne se sépare pas du poète.»

Après le très émouvant récit autobiographique «Le garçon qui croyait au Paradis», paru l'an dernier, Maurice Chappaz vient de publier «La veillée des Vikings», un autre livre essentiel. Dialogue à Martigny avec Maurice Chappaz à propos des questions que soulèvent ces deux livres.



«Je voyage avec les yeux d'un enfant.»

Interview:
Gilberte Favre
Photos:
Oswald Ruppen

– Maurice Chappaz, dans *«Le garçon qui croyait au Paradis», vous parlez de votre vocation d'écrivain à laquelle presque personne, dans votre entourage, à l'exception de votre mère et de votre oncle Maurice Troillet, ne croyait. Aujourd'hui, diriez-vous que l'écriture c'est le paradis?**

– C'est en tout cas un moyen pour que le paradis ne soit pas oublié. Plus on avance dans la vie, plus l'écriture, malgré toutes ses contradictions, ses difficultés, apporte une fraîcheur et ressuscite les instants qui se sont évanouis en nous, souvent sans que l'on s'en aperçoive...

– Dans certains de vos livres, vous avez dénoncé les méfaits causés à la nature par la pollution et le tourisme industriel. Les événements du monde ne vous laissent pas indifférent. Pour vous, l'écrivain a-t-il un rôle social à jouer?

«La parole est un acte!»

– L'écriture a certainement un rôle social dans sa fin mais pas souvent dans ses débuts. On commence par être un marginal au milieu des notables et on finit, sous un certain angle, par être le vrai représentant d'un pays, d'une ville tandis que les notables, les hommes de célébrité superficielle et d'autorité passagère sont complètement engloutis. Ce sont eux qui finissent dans la marginalité où le poète a commencé et même, souvent, plus loin que la marginalité. Il y a ce double balancier et l'écriture inscrit cette espèce d'éternité dans le ciel si elle n'inscrit pas une réclame et un pouvoir dans l'immédiat.

– Ici et là, dans le monde, on voit des écrivains arriver aux postes de commande de leur pays. Ainsi Vaclav Havel. Cela vous étonne?

– Oui et non. Dans ses pièces de théâtre, Havel s'inspirait à la fois des situations actuelles en liaison avec des expressions qui pouvaient être très anciennes, dans le théâtre grec ou ailleurs. Voici que les événements l'ont pris à la gorge.

Chez lui, cela a été la destruction de l'homme, comme chez moi, à une autre échelle bien sûr, celle de la nature.

Le citoyen ne se sépare pas du poète. La marginalité juste et profonde ne se sépare pas d'une insertion.

Havel a réagi par des écrits qui pouvaient être des prestations publiques, des articles, la rédaction d'une charte. Exactement comme moi, par rapport à la nature, j'avais récolté des signatures, dès 1945, à pied et en auto-stop, pour empêcher telle place d'armes de dévaster telle pinède.

Havel est un marginal, un clandestin. Il court évidemment plus de danger que moi qui risque simplement des injures, un certain mépris, une situation matérielle plus aiguë, une incompréhension, des voies de fait. Mais je ne cours pas le risque d'être cité en justice ni d'être condamné à un ou cinq ans de prison comme l'a été Havel.

Ce qu'il y a d'étonnant, c'est que ce marginal, qui était le vrai citoyen, ce contemplatif par l'écriture, qui était le véritable homme actif, s'est imposé tout à coup par la conscience d'un pays. Le peuple l'a fait passer du stade d'écrivain à celui d'homme politique.

A une échelle mille fois inférieure, en 1976, j'ai écrit *«Les maquereaux des cimes blanches»*. Il y a eu, en Valais, une campagne de presse contre moi et contre Corinna Bille, qui dura des mois. A la suite de cette campagne, j'ai couru le risque d'altercations dans les lieux publics. Je me suis trouvé dans la situation d'un juif en Allemagne dans les années 30-33, dans la même oppression. On me suivait dans la rue...

Dix ans plus tard, je recevais le Prix de l'Etat du Valais... des mains du chef du Département de l'instruction publique, Bernard Comby, à ma grande surprise et avec ma reconnaissance amicale et heureuse!

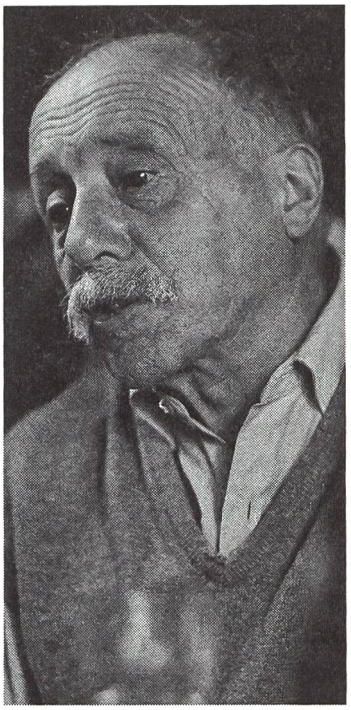
A ce moment-là, le marginal était devenu un citoyen.

– Finalement, vous n'êtes pas tellement surpris de voir des écrivains accéder aux plus hautes responsabilités?

– Oui, je le suis car je les vois plutôt comme des témoins sociaux. L'écrivain est un témoin qui peut avoir tout à coup beaucoup d'importance. Il y a eu tant d'écrivains témoins: les dissidents d'URSS, ceux du 19e siècle sans oublier ceux de la Résistance. A un moment donné, on se rend compte que la parole est un acte. Alors qu'elle n'a aucun pouvoir politique dans l'immédiat, qu'elle ne change aucun désastre, qu'elle ne fait gagner aucune guerre.

Ces témoins condamnés à l'avance ressuscitent toujours.

– Le voyage occupe une grande place dans votre vie. Pourquoi voyagez-vous exactement, pour la dimension intérieure que le voyage peut vous offrir ou avec les yeux d'un ethnologue?



«Comme un juif en Allemagne dans les années 30-33.»

Voyager avec les yeux d'un enfant

– Je dirais: avec les yeux d'un enfant. Je n'aime pas être parachuté en un endroit. Ainsi, j'ai été au Népal par la route. Pour m'approcher d'un pays, comme d'un être humain, il y a une caresse, une connaissance, un regard, toute une approche. D'où l'idée de la route.

Je suis parti pour le Népal au moment où le Valais voyait toutes ses cimes bousculées par le tourisme, ses petites cabanes transformées en buildings...

Je savais qu'il y avait, de l'autre côté du monde, un autre Valais encore intact, plus vaste que l'Himalaya. J'ai voulu rejoindre le Valais perdu en allant là-bas. En Laponie, c'était le même geste. Je me disais: voilà un pays où le désert existe, où les pistes existent, de même que la forêt sauvage, la steppe. S'y ajoutait un élément inattendu, qu'il n'y a pas en Valais mais qui correspondait à la poésie: la nuit, cette partie du jour que j'ai toujours le plus aimée.

En Laponie, j'ai connu l'approche de cette nuit qui existe avec une délicatesse extraordinaire. Dans ce cas, la part du poète, qui est aussi une espèce d'enfant, était plus grande que le souvenir d'un passé perdu...

– Dans *«Le garçon qui croyait au Paradis»*, vous écrivez: *«Il faut refaire le monde entier avec la plume.»* Mais est-ce possible?

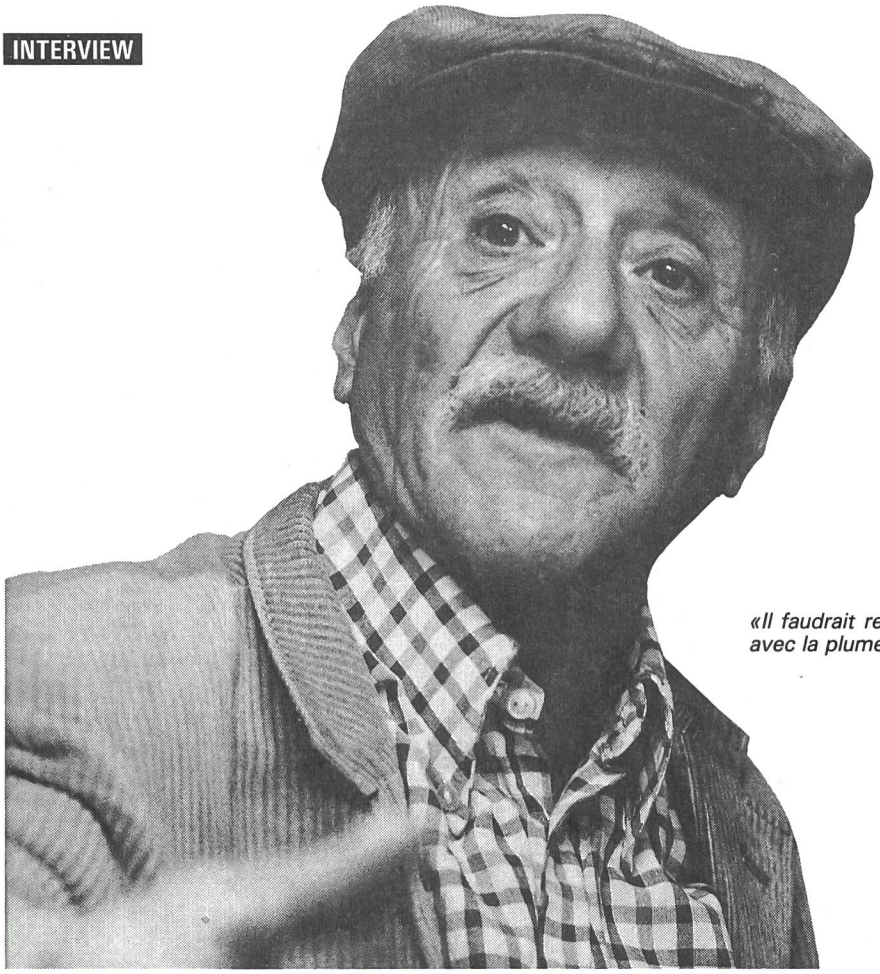
– Toute véritable œuvre a cette visée de refaire le monde parce que l'expression de l'écriture, pour qu'elle soit harmonieuse et pleine, doit tenir en elle l'universel. Ecrire, c'est essayer d'apporter un répondant au monde entier. Certains poètes ont pu le faire. Ainsi Mallarmé, Shakespeare.

Vouloir refaire le monde entier avec sa plume correspond, sous une certaine forme, aux éléments du monde et à l'homme dans le monde.

– Dans votre dernier livre, *La veillée des Vikings*, vous évoquez la fin de votre oncle Maurice Troillet et de votre beau-père l'artiste Edmond Bille. Ont-ils réellement touché au bonheur comme vous semblez le dire?

– Certainement, ils l'ont fait dans les limites du monde, com-

* Editions «24 Heures»



«Il faudrait refaire le monde entier avec la plume.»

– Ces trois dernières années ont vu paraître plusieurs ouvrages de vous. Vous publiez davantage aujourd'hui qu'il y a trente ou quarante ans. Est-ce au nom de la même créativité dont ont fait preuve Maurice Troillet et Edmond Bille?

– Les comparaisons sont difficiles... Chaque œuvre nous fait comprendre une chose à dépasser. L'absolu recule devant nous et une nouvelle chose se dessine. Je n'ai pas moins écrit entre 30 et 40 ans que ces dernières années... J'ai seulement le sentiment d'être encore dans la possibilité de toucher le monde et d'avoir besoin de le dire.

– Rêvez-vous d'un livre que vous n'avez pas encore écrit ou pensez-vous avoir tout déjà tout dit?

– Je pense qu'une œuvre, par rapport à la vie, est toujours inachevée.

me peu d'êtres l'ont fait, et sous toutes sortes d'aspects. Leurs livres, leurs actions s'harmonisent parfaitement. Il y a eu, chez eux, dans le sens le plus élevé, une adaptation au monde.

– Tous deux ont fait preuve d'une immense créativité, même très âgés, et c'est ce que vous admirez le plus en eux?

– Ce sont les exemples qui m'ont le plus encouragé. Car, à la fin de leur vie, avec l'usure, la blessure, les pertes autour de vous, les hommes s'usent comme des navires. Or il y a eu, chez Maurice Troillet comme chez Edmond Bille, une expédition vers l'au-delà de la création qui correspond à une plénitude et à la santé de l'homme de l'âge le plus mûr. Tous les vitraux de Bille, et cette entreprise de percer une montagne (le Saint-Bernard) entre 75 et 80 ans, sont un jeu magnifique mais qu'on paie aussi avec ses artères et avec ses nerfs...

– Pour vous, Maurice Troillet et Edmond Bille ont été de véritables idéaux vécus?

– Disons, ce sont deux hommes qui ont parfaitement accompli les possibilités qui étaient dans leur nature. Et la vie, c'est de répondre à sa nature. Ils ont épanoui sans restriction leur nature en répondant au monde. Ils ont laissé cet exemple de croire en eux-mêmes et d'aller au bout d'eux-mêmes.

«L'amour de la mère est une bénédiction.»

– Dans ce même livre, vous écrivez: *«L'amour de la mère détermine une route blanche, obscure, vers ce qui peut être le Pôle Nord ou l'Eden.»*

Est-ce l'amour de votre mère qui vous a propulsé sur le chemin de l'écriture?

– Je crois que, pour un garçon, l'amour de la mère est une bénédiction. La mère correspond au monde. Il doit être très difficile d'être un artiste si on est le fils d'une mère qui ne nous aurait pas aimé...

Solutions des Jeux de Thierry Ott

L'embarras du choix

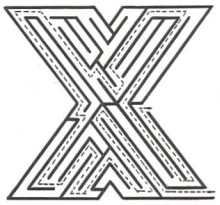
1. A 2. C 3. B 4. B 5. A, B et C! 6. B

Egalités mystérieuses

[2 + (2 : 2)] – 2 = 1
(2 + 2 + 2) : 2 = 3
(2 + 2) + (2 : 2) = 5
(2 + 2 + 2) × 2 = 12

Le savez-vous?

1. Lewis Carroll 2. George Orwell
3. Jesse Owens 4. Mac Orlan



Jeu d'enfant

Division par trois

2	5	4
9	7	9
4	6	8

Tronc commun

ROU Ecrou, Garou, Rouet, Rouge.

Sur un air de scrabble

Karting.

Mots croisés

Horizontalement: 1. Habitude. – 2. Sa. Ana. – 3. Rv (Hervé). Titi. Ir. – 4. Aéronavale. – 5. Cran. Es. – 6. Nr. Rien. – 7. Angoissera. – 8. Io. Vrai. Si. – 9. Aga. Tu. – 10. Tressera.
Verticalement: 1. Crachais. – 2. Ver. Nô. – 3. As. Rang. AR. – 4. Baton Rouge. – 5. In. Iras. – 6. Tata. Sa. – 7. Université. – 8. Da. Asie. Ur. – 9. Il. Ers. – 10. Freinais.

L'argent sacré ou impur?

C'est, à chaque fois, une surprise renouvelée! La facilité avec laquelle les Anglo-Saxons manient, en général, ce qui touche à l'argent m'épate toujours. Qu'il s'agisse de revenus individuels, de sommes concernant une opération financière, le rapport à l'argent paraît baigner, chez eux, dans une simplicité évidente.

Par Max Mabillard

Nous le constatons régulièrement. Il suffit qu'une transaction internationale se déroule selon les normes britanniques ou américaines pour que nous sachions clairement combien a coûté l'opération, comment elle a été réglée, quelle est la part du paiement en liquide ou le nombre des éventuels échanges de titres, et ce qui revient à chacun des principaux protagonistes. La publication de ces données semble relever d'un acte quasi naturel.

Argent? silence!

Essayer d'obtenir des renseignements équivalents pour des affaires comparables procède, en Suisse, d'une effraction de la sphère privée, d'un viol de la personnalité, d'un vol à l'intérieur du domaine intime. L'argent, on ne l'évoque pas, sauf, à la rigueur, quand on le gagne à une loterie. Qui sait, par exemple, combien gagne son collègue de bureau? Ici, on ne pénètre pas, comme ça dans les consciences qui abritent, outre l'image la plus personnelle de soi, le contenu du porte-monnaie, la dimension du compte en banque, l'état de la fortune. Défense d'entrer, braconnage interdit sous peine de sanctions! Et, pour prévenir les impudiques qui seraient tentés de transgresser cette règle, existent des contrats de travail qui interdisent expressément de divulguer le montant du salaire, sauf aux représentants du fisc et, s'il existe encore, au confesseur. Plus dérobé et dissimulé, on ne fait pas. Appliqué à l'argent, le mot de tabou n'est pas usurpé, pour une fois.

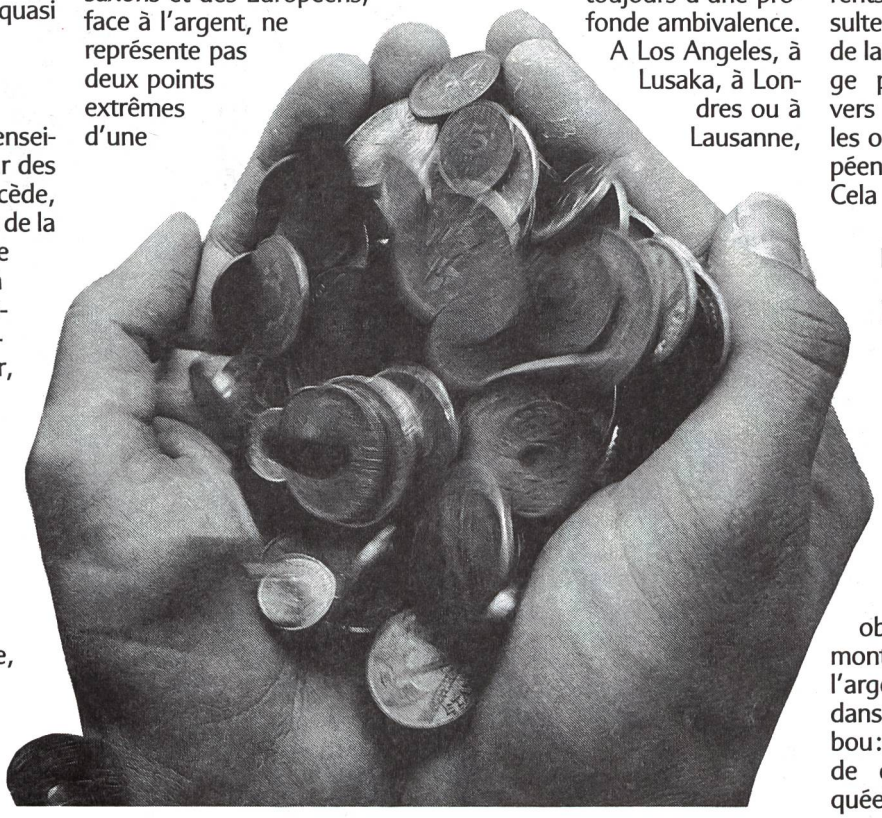
Certes, cette sommaire description comporte sa part de caricature. La vérité, dans sa complexité, est sans aucun doute moins manichéenne et moins tranchée. L'attitude des Anglo-saxons et des Européens, face à l'argent, ne représente pas deux points extrêmes d'une même ligne droite. On ne saurait nier, cependant, une différence fondamentale, consistant en un rapport plutôt ouvert d'un côté et nettement bloqué de l'autre. Ce n'est d'ailleurs pas une découverte.

Une profonde ambivalence

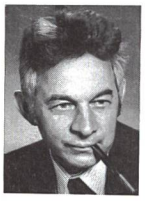
Mais, au fond, cette divergence ne doit pas nous abuser. Le comportement à l'égard de l'argent, où qu'il se réalise, au Pôle ou sous les Tropiques, relève toujours d'une profonde ambivalence. A Los Angeles, à Lusaka, à Londres ou à Lausanne, qu'il soit individuel ou collectif, ce comportement ne peut pas être rationnel puisqu'il exprime le fonctionnement de l'inconscient. Les découvertes de la psychanalyse freudienne ont instauré un lien entre l'argent et les excréments. D'autres scientifiques, d'autres chercheurs ont montré, depuis, que ce seul aspect rend partiellement compte de la réalité. Ils ont établi que chaque individu affronte, dans le rapport à l'argent, les éléments conflictuels de sa personnalité. L'individu y subit, sans se douter, la fameuse union des contraires. Ainsi, une partie de chaque être humain souhaite garder, retenir, conserver, cacher et une autre partie préfère dépenser, donner, distribuer, étaler. Entre les deux, c'est le conflit, inéluctable.

Et on n'en sort pas! Tous, partout, pour subsister, avons un impérieux besoin d'équilibre entre ces deux éléments. Alors, le résultat opposé, sur les différents rivages de l'Atlantique, résulte sans doute de l'histoire et de la culture. Elles ont davantage poussé les Anglo-Saxons vers l'étalement de l'argent, elles ont plutôt conduit les Européens et les Suisses à le cacher.

Cela dit, on n'en sait guère plus sur les fondements de ce puissant moteur de toutes les civilisations. Il occupe l'essentiel de nos jours et, probablement aussi, de nos nuits, sous forme inconsciente. On l'adore ou on le hait, on le fuit ou on le poursuit, on plie sous son pouvoir, mais on n'en parle guère. Silence presque absolu! On préfère le contourner, comme un obstacle dangereux et insurmontable. Peut-être parce que l'argent entre parfaitement dans la définition du tabou: «Système d'interdictions de caractère religieux appliquées à ce qui est considéré comme sacré ou comme impur.»



«Le comportement à l'égard de l'argent relève toujours d'une profonde ambivalence.» Photo: Jean-Paul Maeder



Par Roger Schindelholz

Quand économie rime avec pédagogie...

Il y a quelques années, nous proposions à nos lecteurs de «PANORAMA» une réflexion sur quelques relations entre l'école et l'économie. Le débat est à nouveau largement ouvert et trouve un écho de plus en plus favorable aussi bien chez les enseignants qu'au niveau des autorités scolaires et politiques.

L'école ne refuse plus systématiquement de s'ouvrir aux réalités du monde économique. Quant aux besoins de l'économie, ils se modifient rapidement avec les progrès technologiques.

Une évidence

Il devient évident que nous vivons dans une société dépendante de l'économie. Invité de «PANORAMA» (N° 2/1990), l'économiste Marian Stepczynski relevait que «nous baignons tous dans l'économie» et que, malheureusement la connaissance de l'économie reste dramatiquement l'apanage de ceux qui gouvernent!

Nous avons entendu récemment M. Stepczynski, lors d'un forum consacré aux liens entre l'école et l'économie, mettre en garde contre le manque de mobilité face aux grands changements qui se préparent. Le monde de l'enseignement est trop bureaucratique et il importe qu'il devienne plus attentif à ce qui se passe à l'extérieur.

D'autres raisons imposent un rapprochement entre l'école et l'économie:

1. La très grande majorité des consultations politiques portent sur des objets directement ou indirectement liés à l'économie.
2. Les problèmes que nous pose chaque jour notre société sont d'ordre économique: inflation, taux d'intérêts hypothécaires, crise du Golfe, marché immobilier, etc.
3. Nous sommes tous les acteurs directs de la vie économique en qualité de consommateurs, de salariés, de producteurs...

Malgré ces évidences, la connaissance des problèmes économiques échappe au grand nombre pour n'être finalement le fait que des «décideurs». Il en résulte une grande indifférence, une passivité qui, dans les faits, se traduit par l'abstentionnisme et fausse le jeu démocratique.

Or, ces prochaines années, les faits exigeront de tous les citoyens une grande participation à des décisions qui mettront en jeu l'avenir de la Suisse. Nous pensons à notre adhésion au FMI, à une éventuelle consultation sur l'Espace économique européen (EEE) et à la consultation sur l'initiative pour une demande d'adhésion aux Communautés européennes (CE)... sans compter le très grave débat dans le cadre du GATT.

Mais indépendamment des décisions politiques, la connaissance économique permet également un jugement plus sensé sur les événements. Quel jugement porter sur les causes et les conséquences de la crise du Golfe sans une vue économique des problèmes du marché du pétrole? Quelle vue réaliste avoir du passage des économies de l'Est au système de l'économie de marché si on ne saisit pas les conditions de fonctionnement de celui-ci?

La sensibilisation aux réalités économiques s'impose non seulement pour favoriser une participation intelligente aux décisions, mais également pour permettre à la communauté un jugement réaliste – donc tolérant – des événements.

Les outils de la sensibilisation

Il y a une vingtaine d'années, l'économie était la «chose» exclusive des économistes. Aujourd'hui, la prise de conscience du fait que l'économie est l'affaire de tous est réalisée, plusieurs facteurs favorisent cette sensibilisation:

- l'actualité
- le porte-monnaie
- la vulgarisation
- l'école

L'actualité comme facteur de sensibilisation ne nécessite pas une longue démonstration. Les exemples que nous avons relevés parlent d'eux-mêmes.

Le porte-monnaie, l'argent et son pouvoir d'achat sont d'excellents encouragements à la compréhension de l'économie.

Non qu'il faille transformer l'argent en objet de culte ou faire une règle de la citation d'Horace («Il faut poursuivre la richesse, après la vertu»), mais le porte-monnaie pousse à la curiosité sur le pouvoir d'achat, l'inflation, la formation des prix, les règles du marché, etc.

La vulgarisation est aussi devenue le fait de la discipline économique. Depuis quelques années, la presse quotidienne fait un grand cas de l'économie aussi bien en quantité qu'en qualité. Ce n'est pas chose évidente et Alvin Toffler le confirme: «Il est beaucoup plus difficile de s'exprimer avec les mots de tous les jours que d'utiliser un jargon que personne ne comprend en dehors des universitaires...» Nous ajouterons: et encore...! Cette vulgarisation est aussi le fait de la télévision («Tel quel», «A bon entendeur», «Echo»...), laquelle pourrait faire plus encore, de la littérature économique qui fait que les Galbraith, Albertini, Toffler et autre Sauvy sont à la portée de toutes les intelligences. Ajoutons les revues périodiques, très variées et alléchantes («Bilan», «Dossier public», «l'Hebdo» et la «Vie économique»...) ainsi que les nombreux documents édités par les grandes banques.

Enfin, dernier facteur de sensibilisation: **l'école.** La tendance est grande de dire que tout s'apprend et tout doit s'apprendre à l'école. Quel doit être dès lors le rôle de l'école dans cette mission? Que font les départements cantonaux responsables? C'est ce que nous étudierons dans notre prochaine chronique.

R. S.

«Première» à Lausanne: la banque entre à l'Uni!

Destiné aux étudiants étrangers et aux cadres des banques helvétiques, un nouveau cours commencera, le 8 avril prochain, dans le cadre de l'Ecole des HEC.
D'une durée de dix semaines, et donné en anglais, celui-ci sera couronné par un «certificat d'études avancées en gestion d'institutions bancaires et financières».
Le professeur Raymond Larcier, coordinateur du cours IGBF, évoque pour Panorama la genèse et les buts de ce cours.

Professionnel de la banque, depuis près de quarante ans, et professeur aux HEC depuis douze ans, Raymond Larcier est tout particulièrement bien placé pour parler des relations entre les milieux universitaire et bancaire.
«Voilà des années que nous pensions à donner un enseignement universitaire spécialisé dans les domaines bancaire et financier, d'autant que la Suisse est réputée dans le monde comme étant le pays de la banque et de la finance. Il s'agissait de répondre à cette demande exprimée à de nombreuses reprises.»
Précisons qu'en Europe, seules deux universités (la City University et la London Business School) proposent des cours spécialisés dans cette branche. En Suisse, des cours de gestion bancaire et financière figurent aux programmes des universités de Zurich et de Saint-Gall mais il ne s'agit pas de cours complets et spécialisés comme le seront ceux de Lausanne.

– Mais pourquoi avoir attendu jusqu'à maintenant pour lancer ces cours alors que la Suisse est, effectivement, le pays des banques?

– D'abord, les banques ont leurs propres centres de formation. Ensuite, ne cachons pas la méfiance des banquiers à l'égard des universitaires. Certaines banques n'engagent des universitaires que depuis dix ans... c'est dire leurs réticences!

– Quels sont les atouts de l'Université dans le cas particulier?

– Si l'Université ne donne pas de formules et de recettes de travail, elle offre les connaissances les plus élémentaires qui permettront, elles, d'appréhender et de résoudre les problèmes les plus complexes de stratégie bancaire. Elle élargit incontestablement les horizons.

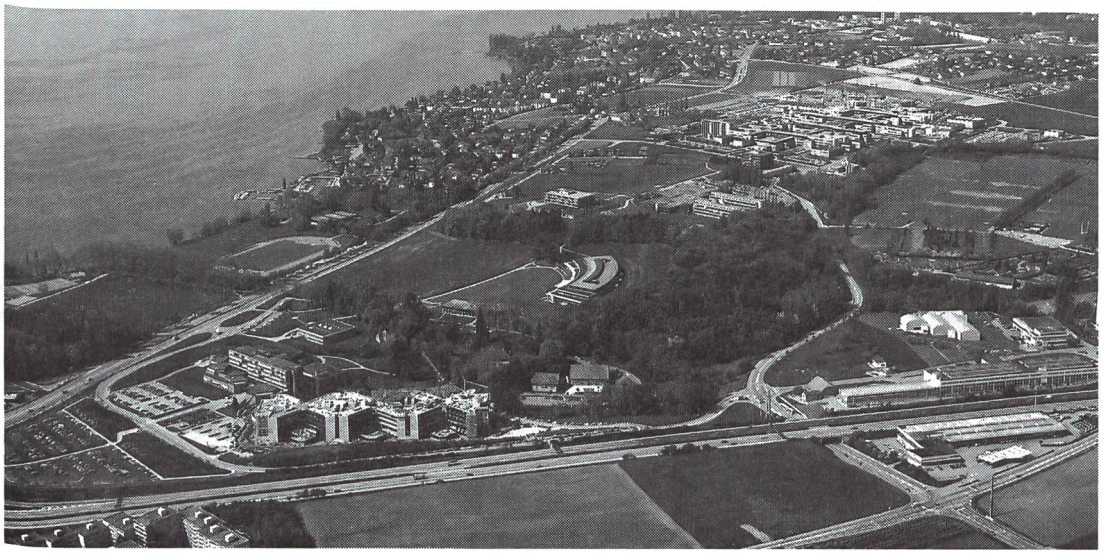
– Finalement, après avoir pris leur temps, les milieux bancaires et financiers de Suisse semblent donc s'ouvrir à l'enseignement universitaire. Comment expliquez-vous leur évolution?

– Il faut bien reconnaître que, pendant longtemps, la gestion bancaire proprement dite n'était pas une chose très compliquée... Puis, dans un passé récent, les choses sont devenues infiniment plus complexes et sophistiquées. Les risques des banques ont considérablement augmenté. Ainsi le besoin d'une formation bancaire à un haut niveau s'est-il fait ressentir.

– Car l'univers bancaire, s'il exigeait, voici dix ans, moins de compétence, est aujourd'hui en pleine mutation?

– Incontestablement! Actuellement, les données de l'expérience sont faillibles. Le métier de banquier est devenu de plus en plus assujetti aux phénomènes politiques. Les banques vont être amenées à revoir leur stratégie. En l'an 2000, on ne reconnaîtra plus le secteur bancaire!

G. F.



L'IGBF

Les cours de l'IGBF s'adressent aux étrangers porteurs d'une licence suisse ou équivalente ainsi qu'aux étudiants suisses. L'admission se fait sur présentation d'un dossier. On y étudiera notamment le processus d'internationalisation des banques et des autres institutions financières, les problèmes de haut management dus au haut niveau de cette internationalisation.

Très concrètement, voici les thèmes qui seront étudiés lors de ce cours de dix semaines:

les principes du management bancaire (30 h)

la planification, la stratégie et l'organisation dans les banque internationales (30 h)

le management portfolio international (15 h)

l'investissement bancaire international (15 h)

les banques internationales dans leur environnement économique et politique (10 h)

le marketing international (10 h)

le contrôle et la vérification dans les banques internationales (10 h)

la sélection des documents dans les banques et dans la finance internationale (20 h).

Des cours qui seront donnés par une équipe de sept professeurs réputés:
Pierre Goetschin, Samuel L. Haves, Raymond Larcier, Francis Léonard, Zuhayr Mikdashi, Jacques Perrin et Léo Schuster.
Fondée en 1911, l'Ecole des hautes études commerciales de l'Université de Lausanne est aujourd'hui fréquentée par 1200 étudiants parmi lesquels 28% sont des étrangers. Ils y suivent des cours en économie, informatique, management et sciences actuarielles.

**(Ecole des HEC,
Bâtiment des sciences humaines 1
1015 Dorigny/Lausanne
Tél. 692 41 58
(ou 692 40 36)**

Actualité des métaux précieux

Que se passe-t-il avec les métaux précieux? La règle n'est-elle plus valable, selon laquelle l'or prend de la valeur surtout en temps de crise? La crise irakienne, pas plus que la faiblesse du dollar, n'ont eu aucun effet sur l'évolution des prix des métaux précieux.

Immédiatement après l'invasion irakienne au Koweït, l'or a réagi assez fortement puisque l'once a gagné environ US$ 40. Depuis lors, on s'est habitué à la nouvelle situation et le marché est revenu à la normale. Le prix actuel de l'or oscille à un niveau comparable à celui d'avant la crise du Golfe. Au cas où l'on en viendrait à un conflit militaire, le prix de l'or monterait à nouveau à court terme. Mais l'or, comme valeur refuge en temps de crise ou d'inflation, a certainement fait son temps.

Si l'or présente actuellement des cours favorables, il serait normalement indiqué d'acheter. Mais dans quelles limites faut-il rester pour éviter des risques groupés?

Dans des stratégies de placement prudentes, on prévoit une part de 5 à 10% pour l'or. Pour la constituer, nous conseillons à nos clients l'achat de titres miniers (par exemple Western Mining, Echo Bay Mines, Homestake), car l'or physique ou sur un compte métal ne produit aucun intérêt.

L'or et l'argent ont-ils vécu comme valeurs refuge?
Photo: Jean-Claude Curchod

L'or et l'argent se vendent aussi sous des formes pouvant servir de cadeau, par exemple en minilingots de 1 à 5 g. Si l'on offre de l'or ou de l'argent pour un anniversaire, est-ce un cadeau qui va prendre de la valeur, ou doit-on se faire à l'idée que l'or ne va plus jamais faire de grands bonds en avant?

Comme bijoux ou cadeaux, les plaquettes Raiffeisen d'or et d'argent conviennent toujours très bien, mais moins comme placement spéculatif. Ces dernières années, l'or, on l'a dit, n'a plus pu s'affirmer comme valeur refuge en cas d'inflation ou de crise. Les troubles politiques ou les aléas du marché des devises n'influencent pratiquement plus les cours de l'or.

Pour ses placements, on pourrait aussi se retourner vers d'autres métaux précieux, comme le palladium, le platine. Comment se présente ici la situation?

Les prix du palladium et du platine évoluent eux aussi d'une manière comparable à ceux de l'or. Le palladium est peu négocié, tandis que le platine connaît des variations un peu plus importantes en fonction de la demande industrielle.

Pourquoi épargner

Le 31 octobre de chaque année a été déclaré par l'ONU Journée mondiale de l'épargne. C'est l'occasion de rappeler l'importance de l'épargne, due à la nécessité incontournable de constituer des réserves et de ne pas gaspiller, dans quelque domaine que ce soit, les ressources dont nous pourrons avons besoin dans l'avenir. Economiser, c'est utiliser de manière réfléchie et responsable les biens qui nous sont confiés.

Il est du devoir des banques d'offrir au public des possibilités d'épargne avantageuses. Grâce à l'augmentation des intérêts, l'épargne privée devient un bon placement. Economiser permet de travailler en vue de buts personnels, que ce soit pour se sentir plus en sécurité, en vue de certains achats ou pour un beau voyage, par exemple. L'avantage d'un compte d'épargne, c'est sa souplesse, puisque l'argent reste disponible à tout moment.

L'aspect social de l'épargne

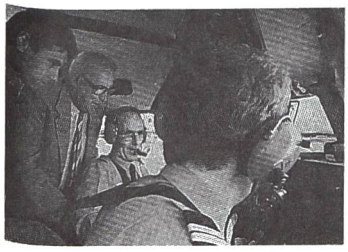
A côté de tous ces avantages personnels, l'épargne est aussi l'un des éléments nécessaires au bon fonctionnement de l'économie dans son ensemble. Une épargne globalement insuffisante, par exemple, a pour conséquence des hausses sur le marché hypothécaire, ce dont souffrent aujourd'hui les bailleurs et les locataires.

Lorsque l'épargnant dépose des montants à la banque, ou encore achète des titres, l'argent mis de côté sert principalement aux banques à accorder des crédits, éventuellement à l'épargnant lui-même, sous forme de prêts ou d'hypothèques. Le preneur de crédit pourra ainsi procéder à de nouveaux investissements, réinjectant par là même cet argent dans le circuit économique.

L'épargne est donc très différente de la thésaurisation. Lorsque l'argent est simplement accumulé de manière inerte, par exemple dans une cachette de l'appartement, on renonce d'une part à tous les avantages que la banque offre aux épargnants, et d'autre part on empêche son argent de servir aux autres, de contribuer à faire marcher l'économie.

La devise est donc: épargner dans son propre intérêt et dans l'intérêt d'une économie qui fonctionne bien, afin que chaque individu et chaque épargnant en profite. L'épargne est toujours quelque chose de positif!

Les Semaines de l'épargne sont là!



Ainsi que PANORAMA vous l'indiquait dans sa dernière édition, les Semaines de l'épargne auront lieu entre le 26 octobre et le 9 novembre ou entre le 2 et le 16 novembre, selon le choix des gérants.

A la clé de ces Semaines: un concours qui vous permettra, si la chance vous accompagne, de planer dans les airs à bord d'un avion à hélice DC3 de la Classic Air.

Ils seront 56 à pouvoir profiter de ce vol sur les Alpes suisses. Que les moins chanceux se consolent! Des prix les attendent aussi: 100 bons donnant droit à un voyage CFF... c'est-à-dire à un moment d'évasion...
Au cas où vous les auriez oubliées, nous vous répétons ici:

Les conditions de participation

Toute personne (adulte ou mineure) domiciliée en Suisse est autorisée à participer au concours à l'exception des collaboratrices et collaborateurs des Banques Raiffeisen. La participation ne dépend d'aucun dépôt d'épargne. Il ne sera pris en compte qu'un seul bon de participation par personne Le tirage au sort aura lieu fin novembre, en présence d'un notaire. La date limite de participation est fixée au 9 novembre 1990. Quatre gros lots au maximum peuvent être attribués par canton. Les personnes qui auront gagné un prix seront avisées par écrit. Aucune correspondance ne sera échangée au sujet du concours. Aucun litige ne pourra être réglé par voie judiciaire.

Date limite de participation

Dernier délai: **le 9 ou le 16 novembre 1990.** Le tirage au sort des cartes se fera fin novembre. Les voyages en avion auront lieu au printemps 1991.

Comment procéder?

Remplir la carte de participation puis la remettre ou l'envoyer à sa Banque Raiffeisen.
C'est tout. Bonne chance!

Comment épargner? Quelques filons

Le compte d'épargne jeunesse Raiffeisen et le compte jeunesse permettent d'épargner avec un intérêt préférentiel et sans frais.

Le compte d'épargne Raiffeisen est la formule idéale si l'on dispose de réserves d'argent liquide et si l'on tient à économiser à court terme.

Le plan de prévoyance Raiffeisen 3e pilier est une manière intéressante et intelligente d'épargner en bénéficiant d'avantages fiscaux et d'un taux d'intérêt préférentiel.

Autre manière d'épargner: l'obligation de caisses Raiffeisen. Cette possibilité offre à la fois sécurité et intérêts élevés.

Simone Veil

«La richesse, c'est de voir que l'on est capable de survivre...»

Ex-présidente du Parlement européen. Ex-ministre de la Santé (on lui doit notamment la Loi Veil), Simone Veil est considérée par les Français comme la femme idéale, au deuxième rang après Mère Térésa. Les événements ont montré qu'aujourd'hui encore, il faut compter avec cette femme qui sait, par exemple, ce que signifie le racisme et l'anti-sémitisme.
Rescapée des camps nazis, où elle fut à l'époque de son extrême jeunesse, Simone Veil sait cependant apprécier «les petits bonheurs». Ainsi un beau ciel dans Paris, un tableau et un bouquet de fleurs.

Interview:
Gilberte Favre

Simone Veil, ex-ministre de la Santé et ex-président du Parlement européen: «L'apprentissage du pouvoir est quelque chose de très fécond». Photo: Kipa.

– Simone Veil, voilà plus de dix ans que vous vous battez pour l'Europe. Mais un rapprochement entre des Etats aussi différents que la France et l'Allemagne, la Grande-Bretagne et l'Italie, tant sur le plan politique qu'économique, culturel et humain est-il réellement possible?

– En ce qui concerne l'Europe, il est vrai que nous voyons des divergences entre nous, mais quand nous sommes à l'extérieur, nous sentons tout ce qui nous unit. Aux Etats-Unis, il y a des différences considérables entre le nord et le sud, l'est et l'ouest, notamment sur le plan culturel. Reste qu'il y a une unité de langue et, surtout, une unité de nation laquelle est extrêmement forte même chez les immigrants de fraîche date.
En Suisse, où il n'y a même pas l'unité de langue, et où les populations sont très diverses dans leurs mentalités, l'esprit national est aussi très fort. Il est vrai que cet esprit a pu s'affirmer au cours de siècles. Mais il faut bien commencer...

– Pour en venir précisément à la Suisse, dans le contexte de cette Europe en devenir, on a le sentiment qu'elle reste une île...

– La Suisse est une île parce que, dans l'histoire, étant donné son statut de neutralité, cela rendait service à tout le monde qu'elle soit une île. Cependant, parallèlement, la Suisse entretient des échanges très puissants, dans les domaines économique et culturel, avec ses voisins. Pour ma part, j'ai le sentiment que les Suisses sont, en dépit de leur statut à part – que nous considérons comme un privilège – très proches du mode de vie et des préoccupations des autres Européens.

– Vous avez été ministre de la Santé puis présidente du Parlement européen. Laquelle de ces deux fonctions vous a le plus apporté?

– Lorsqu'on est ministre, on est beaucoup plus engagé dans l'action et, en même temps, on est moins indépendant puisqu'on est solidaire de tout un gouvernement. Mais l'apprentissage du pouvoir est quelque chose de très fécond.
Le député parlementaire, bien qu'il vote, ne prend pas de décisions. Il semble plus engagé, du moins personnellement, surtout au Parlement européen. Je ne vous cacherai pas que le fait de travailler dans la dimension européenne est un enrichissement exceptionnel.

Les politiciennes sont plus pragmatiques

– Y-a-t-il une grande différence dans la manière de voir les choses et de résoudre les problèmes entre les hommes et les femmes politiques?

– Je crois que les femmes ont l'esprit beaucoup plus pragmatique et beaucoup plus concret. Elles s'attachent aux problèmes qui touchent directement la vie des gens. Elles sont aussi généralement moins manichéennes.

– Selon un sondage de L'Express, les Français vous considèrent comme la femme idéale, juste après Mère Térésa. Comment expliquez-vous cette popularité?

– Dans les démocraties industrialisées, la marge de l'action gouvernementale est plus étroite. Avec du bon sens, les gens se rendent bien compte que les discours excessifs et militants ne correspondent pas à la réalité vécue.
Je pense aussi que les femmes de ma génération, et les plus jeunes, voient chez moi la réussite politique d'une femme dont elles se sentent assez proches. Je suis mère de famille, j'ai les mêmes préoccupations qu'elles.

– Vous a-t-il été facile de concilier votre vie privée avec votre carrières professionnelle et politique?

– Je vous dirai que, paradoxalement, le fait de m'être mariée très jeune et d'avoir eu des enfants très tôt (trois fils) m'a plutôt aidée. Au moment où je me suis mise à assumer des responsabilités, soit professionnelles – je suis magistrat – soit politiques, mes enfants étaient déjà grands.
Si l'on tient à avoir des responsabilités politiques, on part tout de même avec plus de chances lorsqu'on a une vraie profession. Cela ne suffit pas mais l'exercice d'un métier exige une discipline. De plus, il demande à tout moment, et même aujourd'hui, alors que je suis grand-mère, de renoncer à beaucoup de choses. Mais on ne peut pas tout avoir dans la vie. Il faut savoir établir très tôt des priorités...

Répondant à une question de Gilberte Favre à propos de l'enfer des camps nazis, dont elle est une rescapée: «Je suis devenue plus dure et aussi plus battante». Photo: Jacques Anrich.

Le goût de se battre

– Il y a plus de quarante ans, vous et votre famille étiez victimes du nazisme. Seriez-vous devenue Simone Veil si vous n'aviez pas connu l'enfer des camps?

– ... J'aurais peut-être davantage eu le goût de la facilité. Je suis devenue plus dure et aussi plus battante. Mais je crois que, déjà avant, j'avait un petit peu le goût de me battre...

– Certains prétendent que l'injustice peut être créatrice et nous fortifier. Qu'en pensez-vous?

– C'est une question de tempérament... Je ne crois pas qu'une trop grande misère soit bonne. Elle peut briser. Une trop grande humiliation n'est pas une richesse, à mon sens, car il peut en subsister des blessures pour toujours qui vous durcissent.

– Cependant, que vous a appris de fondamental cette vie dans les camps de concentration nazis?

– Ce qui m'a marquée, je crois, c'est de voir cette espèce de dualisme dans la personnalité. De constater qu'on peut aller jusqu'à l'abîme. Et que des êtres complètement déshumanisés peuvent, à un autre moment, se trouver sublimés vers quelque chose de presque sanctifié.

– Ce sont ces années de cauchemar qui guident votre vie, aujourd'hui encore?

– Oh, il faut faire la part des choses... Il y a celles, fondamentales, sur lesquelles il ne faut pas transiger. Et puis, il faut essayer de banaliser les autres.
Moi, j'apprécie les petits bonheurs. J'essaie de les saisir au moment où ils arrivent et de ne me pas me laisser impressionner ni désespérer par ce qui est dérisoire.

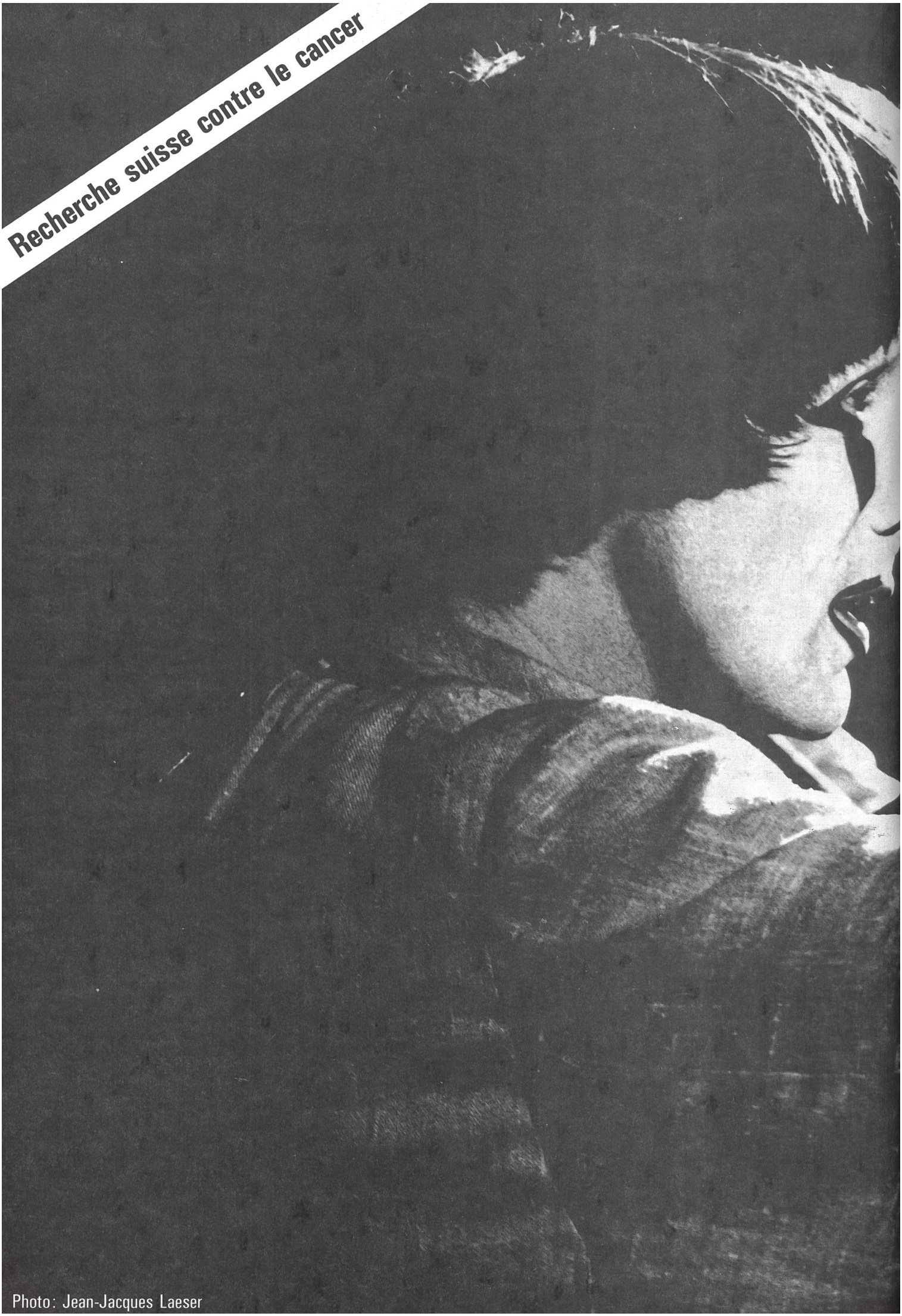


Photo: Jean-Jacques Laeser

DIMITRI

«Le songe qui m'invente a les yeux grands ouverts
et je ferme les yeux pour regarder le monde.»

Claude ROY

20–28 octobre 1990

Recherche suisse contre le cancer 1990

Echec au cancer

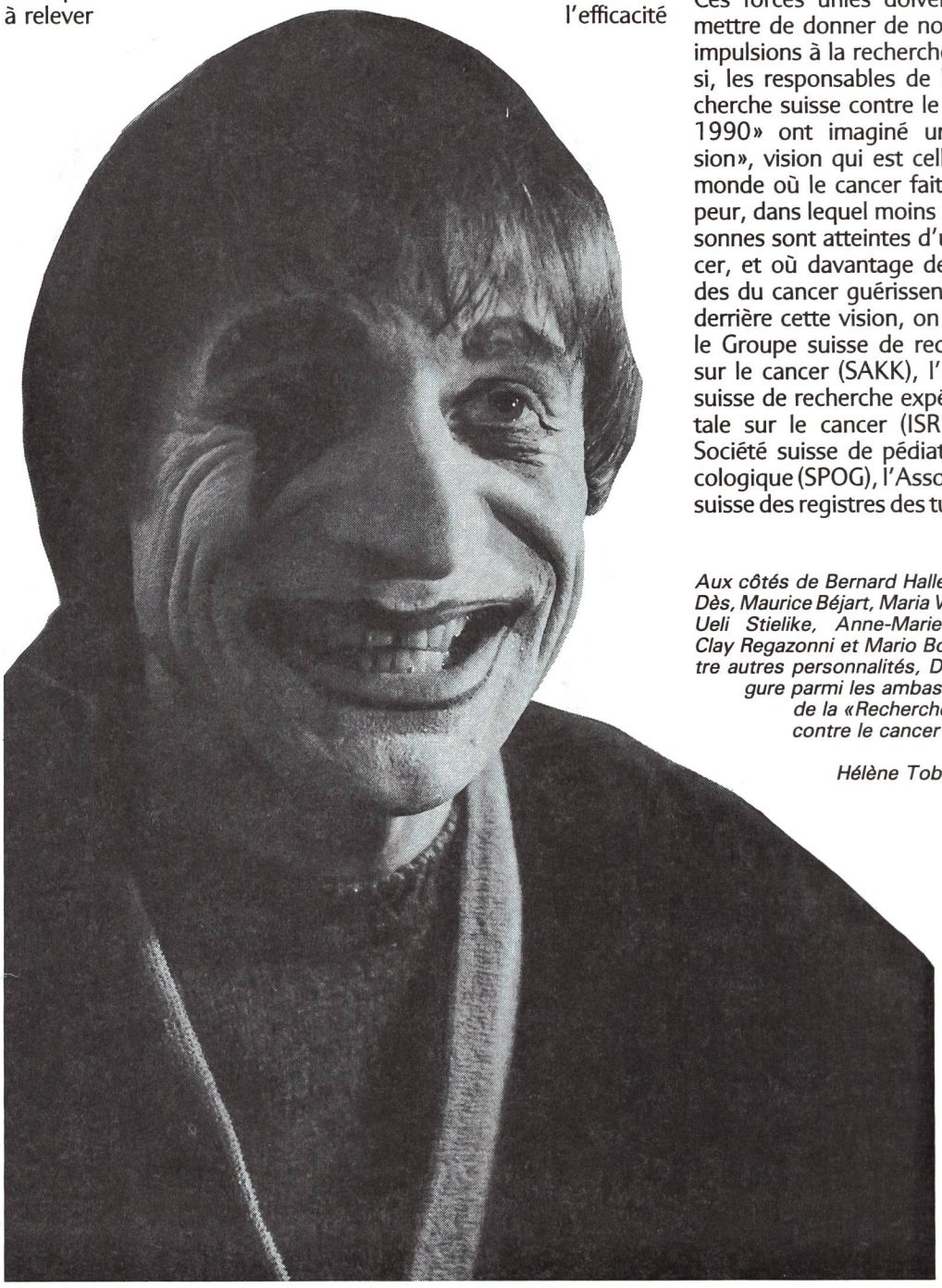
Mobilisation exemplaire, et sans précédent, en Suisse, que celle intitulée «Echec au cancer» et réunissant les cinq principaux groupes et associations de lutte contre le cancer.
Pour la campagne 1990, parrainée par Mme Renata Cotti, il s'agit, rien de moins, que de «créer un monde dans lequel le cancer fasse moins peur».
Très concrètement, de favoriser la recherche contre le cancer et de se donner les moyens d'obtenir davantage de succès dans les domaines du cancer du sein, de la leucémie, et, enfin, de la qualité de vie des malades atteints de cancer en soulageant au maximum leurs souffrances (ce qui est possible, aujourd'hui beaucoup plus qu'hier, lire notre encadré).
«Echec au cancer», c'est aussi la volonté de vaincre le tabou entourant cette maladie. Car il y a des mots qui tuent encore plus que les maux. Ce n'est pas en fermant les yeux que nous réussirons à affiner notre regard face à une réalité qui concerne beaucoup d'entre nous.
Notre dossier du mois, accompagné de deux sourires, en souhaitant qu'il incitera à la solidarité.

G. F.

Aujourd'hui en Suisse, une personne sur deux atteinte d'un cancer est guérie. Toutefois, 15 000 personnes meurent encore chaque année de cette maladie. «C'est trop», estime Mme Renata Cotti, marraine de l'action «Recherche suisse contre le cancer 1990» qui pense que «l'on peut contribuer à relever d'abord le niveau de la qualité de vie des malades du cancer, ensuite le taux de survie, et finalement contribuer à ce que le cancer frappe moins souvent.» La recherche a permis d'en savoir plus sur l'origine et l'évolution des différentes formes de cancer et aussi d'améliorer considérablement l'efficacité des traitements. Mais il reste encore un long chemin à parcourir! C'est ici que chercheurs, médecins et bailleurs de fonds doivent unir leurs forces.

Une nouvelle vision

Ces forces unies doivent permettre de donner de nouvelles impulsions à la recherche. Aussi, les responsables de la «Recherche suisse contre le cancer 1990» ont imaginé une «vision», vision qui est celle d'un monde où le cancer fait moins peur, dans lequel moins de personnes sont atteintes d'un cancer, et où davantage de malades du cancer guérissent! Unis derrière cette vision, on trouve le Groupe suisse de recherche sur le cancer (SAKK), l'Institut suisse de recherche expérimentale sur le cancer (ISREC), la Société suisse de pédiatrie oncologique (SPOG), l'Association suisse des registres des tumeurs



Aux côtés de Bernard Haller, Henri Dès, Maurice Béjart, Maria Walliser, Ueli Stielike, Anne-Marie Blanc, Clay Regazonni et Mario Botta, entre autres personnalités, Dimitri figure parmi les ambassadeurs de la «Recherche suisse contre le cancer 1990». Photo: Hélène Tobler/AIR.

(ASRT), la Fondation suisse de recherche clinique sur le cancer (SSKK), ainsi que la Ligue suisse contre le cancer (LSC).

Imagination et générosité!

Par cette campagne 1990, la «Recherche suisse contre le cancer 1990» ne veut pas simplement faire appel à la générosité du public mais envers sa créativité, à son imagination et à son ingéniosité. Il s'agit de participer à la collecte en trouvant des moyens originaux, «jamais vus», ou tout simplement attrayants pour inciter d'autres personnes à contribuer financièrement à la recherche contre le cancer.
Les personnes ayant eu les cent meilleures idées, ainsi que les idées ayant rapporté les plus grosses contributions, seront accueillies par Mme Cotti à l'occasion de la soirée de clôture, le 19 novembre prochain sous le chapiteau du Cirque Knie, à Lugano.

Trois points forts

La «Recherche suisse contre le cancer 1990» souhaite que la recherche, dans notre pays, progresse encore afin de mieux aider les malades cancéreux.
Objectif précis: collecter cinq millions de francs afin de donner de nouvelles impulsions à la recherche clinique contre le cancer, c'est-à-dire à la recherche dont les malades profitent directement.
L'argent sera essentiellement utilisé pour les trois points forts suivants:

- Il s'agit d'améliorer le dépistage précoce du cancer du sein ainsi que d'en améliorer ses méthodes de traitement. Il devrait ainsi être possible de procéder à moins d'opérations du sein et de faire en sorte que celles encore nécessaires ne représentent plus que de petites interventions chirurgicales non mutilantes. Ce projet ambitieux devrait permettre de lutter encore plus efficacement contre la forme de cancer la plus répandue chez les femmes en Suisse, puisque plus de 4000 nouveaux cas sont découverts chaque année.
- Il s'agit d'intensifier la recherche conduisant à la découverte de meilleures thérapies de la leucémie, dans le but d'en améliorer le taux de guérison, mais surtout dans le but de rendre ces traitements moins lourds. La leucémie touche également des enfants et des jeunes gens. Grâce à une recherche clinique précise et systématique, le taux de guérison de leucémie chez ces patients a pu passer au cours des 25 années de 0% à 60%.
- Enfin, le troisième point a trait à l'amélioration de la qualité de vie des malades atteints de cancer. La chirurgie, la radiothérapie et la chimiothérapie prolongent la vie. Or, cette vie doit pouvoir être vécue dignement: des projets de recherche devraient conduire à la découverte de thérapeutiques plus légères, plus efficaces contre la douleur, mais qui doivent aussi permettre d'aider les malades et leurs proches dans leur détresse.

Et la recherche clinique?

Le traitement moderne du cancer repose sur trois piliers principaux: la chirurgie (8000 guérisons), la radiothérapie (1000 guérisons) et la chimiothérapie (1000 guérisons). Aujourd'hui, seuls 12 cancers sur 100 sont guérissables par chimiothérapie si nous nous référons à l'ensemble des patients. Or, de l'avis des milieux de la recherche suisse sur le cancer, de nouveaux progrès seront réalisés en 1990 grâce à un net renforcement de la recherche clinique sur le cancer.
Les progrès des traitements médicamenteux évoluent à petits pas. Les connaissances acquises par l'analyse de traitements antérieurs constituent la base de nouveaux schémas thérapeutiques (études cliniques), qui sont testés simultanément dans plusieurs cliniques avec, évidemment, l'assentiment des patients. Depuis un quart de siècle, cette recherche clinique sur le cancer se déroule en Suisse. Elle s'effectue le plus souvent dans le cadre des structures fédéralistes de la Communauté suisse de travail pour la recherche épidémiologique et clinique sur le cancer (CSREC) avec le financement de la Confédération.
Les résultats de ces nouveaux schémas thérapeutiques sont évalués à Berne au centre de coordination de la CSREC. A l'heure actuelle, la Ligue suisse contre le cancer soutient financièrement des études visant à l'amélioration de traitements médicamenteux postopératoires complémentaires à des interventions chirurgicales sur le sein et l'intestin. Ces études visent à stopper à temps la croissance de métastases encore invisibles dans l'organisme, voire à les détruire, afin de prolonger la durée de la rémission et, le cas échéant, les taux de guérison. A cet égard, une attention particulière est vouée à la qualité de vie du patient auquel est prescrit un tel traitement médicamenteux. D'ici l'an 2000, ces recherches devraient permettre d'améliorer chaque année les perspectives de guérison de plus de 6000 patients en Suisse.

Le cancer en Suisse

Voilà plus de quinze ans que l'Association suisse des registres des tumeurs (ASRT) s'assure que le niveau de qualité des registres des tumeurs concernant la population en Suisse soit d'un même niveau. C'est la raison pour laquelle ces instruments cantonaux d'enregistrement des tumeurs doivent être utilisés efficacement. Les registres ont démontré que:
1) En Europe, la Suisse fait partie des pays ayant une haute présence de cancers; 2) La fréquence des cancers des poumons chez les femmes augmente en Suisse également; 3) Seuls 10% de l'augmentation des cancers de la peau peuvent être imputés à la réduction de la couche d'ozone; 4) L'information accrue de la population et des médecins permet d'augmenter la détection précoce du cancer de la peau (mélanome malin); 5) Dans les études de traitement du Groupe suisse de travail pour la recherche clinique et épidémiologique (SAKK) seules 5% des tumeurs malignes diagnostiquées sont enregistrées; 6) Les cancers qui sont en rapport

«On attend 5 millions afin de donner de nouvelles impulsions à la recherche contre le cancer.»

«Créer un monde où le cancer fasse moins peur.»

«La médecine ne cesse de progresser. Ce progrès doit permettre un plus grand confort des malades.»

Echec au cancer
CCP 30-3090-1

20–28 octobre 1990

avec la fumée et la consommation excessive d'alcool accusent une fréquence double en Suisse romande par rapport à la Suisse alémanique; 7) Les risques de cancer imputables à un style de vie personnel sont bien plus importants que ceux auxquels on peut être exposé par le biais de son activité professionnelle. Avec les nouveaux registres des tumeurs en Valais et aux Grisons, la région des Alpes fait désormais partie du paysage cancéreux de la Suisse. En Suisse romande, ces centres sont situés à Genève, dans le canton de Vaud et le canton de Neuchâtel; en Suisse alémanique en font partie Bâle-Ville, Bâle-Campagne, St-Gall, Appenzell et Zurich.

Tableau annuel

25 000	nouveaux cas (sans les cancers de la peau)
8 000	guérisons après opération
1 000	guérisons après irradiation
1 000	guérisons après chimiothérapie (médicaments)
15 000	décès
5 000	rémissions de plusieurs mois et années suite aux opérations, irradiations et traitements médicamenteux.

Echec au cancer avec deux sourires: celui de Renata Cotti, institutrice de formation, qui a été très impressionnée par la joie de vivre des enfants souffrant de cancer qu'elle a rencontrés à l'Hôpital de l'Ile à Berne. Pour eux, elle a décidé de se battre. Photo: Jean-Paul Maeder

La douleur cancéreuse peut (doit) toujours être soulagée

Pour le docteur Charles-Henri Rapin, président de la Société suisse de médecine palliative, les douleurs chroniques peuvent être traitées, diminuées et soulagées, sinon totalement supprimées.
Mieux, elles doivent l'être car «les douleurs sont nocives; elles prennent de l'énergie et affectent la qualité de vie».
Ci-dessous, le point de vue du Dr Rapin sur la douleur liée au cancer et aux multiples moyens d'y remédier:

Le patient atteint de cancer croit généralement que la douleur cancéreuse est inévitable et qu'elle ne peut être traitée. Pourtant, grâce à nos connaissances actuelles basées sur des découvertes récentes, nous pouvons dire que tous les cancers ne provoquent pas forcément des douleurs. Pour les malades qui éprouvent des douleurs, de nombreux traitements sont à disposition pour les soulager, permettant ainsi de leur assurer, avec l'aide du médecin traitant, de la famille et des amis qui les entourent, une qualité de vie satisfaisante malgré la maladie. Hélas, trop souvent encore, ces patients, leur entourage et la population en général sont mal informés sur ce qu'ils peuvent attendre d'un traitement efficace de tous les symptômes gênants dont ils souffrent.

Ils craignent aussi de faire valoir leur droit à ne pas souffrir, dans l'angoisse d'avoir recours à des médicaments tels que la morphine. Ce médicament est considéré, à tort, comme une drogue dont le patient devriendrait dépendant et perdrait de plus sa lucidité et son pouvoir de décision. Aujourd'hui encore, la crainte de hâter la fin de vie par l'usage de la morphine peut être un obstacle à sa prescription et à son utilisation.

L'Organisation mondiale de la Santé, dans son programme pour le soulagement des douleurs dues au cancer, indique que «quelque 3,5 millions de personnes souffrent quotidiennement de douleurs dues au cancer, dans le monde; dans les pays industrialisés, nombre d'entre elles ne sont pas soulagées...» «Quelque 30% des cancéreux souffrant de douleurs violentes n'avaient reçu que peu ou pas de soulagement, en dépit du traitement suivi...» indique une étude de l'OMS. Et pourtant, plus de 90% pourraient être soulagés par des méthodes simples et peu coûteuses.

De plus, il est prouvé maintenant que dès la naissance les enfants peuvent ressentir des douleurs; il faut savoir qu'il existe, même pour eux, des méthodes d'observation et d'évaluation de ces douleurs ainsi que des techniques pour les traiter efficacement. Il faut savoir que la médecine ne cesse de progresser et ce progrès doit permettre un plus grand confort des malades.

Renata Cotti accueillera, le 19 novembre prochain, sous le chapiteau du Cirque Knie, à Lugano, les lauréats des «cent meilleures idées» de la campagne «Echec au cancer». (Photo: Jean-Paul Maeder)

Renata Cotti

«J'ai peur de l'agressivité, de la guerre, pas de la maladie.»

Elle affectionne la littérature italienne et la peinture. Elle aime viscéralement le Tessin où elle et son mari, le chef du Département fédéral de l'Intérieur, retournent fidèlement chaque week-end. Lorsque la Ligue suisse contre le cancer lui a demandé de devenir la marraine de sa campagne 1990, elle a répondu «Oui».

Propos recueillis par G.F.

– Jusqu'à présent, les femmes de nos conseillers fédéraux ont plutôt vécu dans l'ombre de leurs époux au point qu'on s'est parfois interrogé sur leur existence!... Vous-même, vous n'avez pas craint de vous engager?

– C'est vrai que je suis la première à le faire ainsi, publiquement, mais il s'agit de promouvoir un but social. Je ne vois pas pour quelle raison la femme d'un conseiller fédéral ne pourrait pas le faire.

– Vous seriez-vous engagée en faveur du sida si on vous l'avait demandé?

– Bien sûr... Personnellement, je n'ai jamais été confrontée au cancer mais je sais que cette maladie touche beaucoup de monde.

– Cette campagne, appelée «Echec au cancer», poursuit l'objectif de créer un monde «où le cancer fasse moins peur». Vous n'avez pas peur du cancer?

– Non, à moi, personnellement, la maladie ne me fait pas peur. Je l'accepte, elle est due au destin. On naît pour mourir. J'ai plutôt peur de l'agressivité, de la guerre.

– La campagne dont vous êtes la marraine a fixé trois buts précis: soutenir la recherche dans le cancer du sein, la leucémie et dans le domaine de la qualité de vie des malades. N'avez-vous pas le sentiment que le cancer est encore un tabou?

– Il l'a été pendant très longtemps mais je crois que les choses sont en train d'évoluer. On en parle de plus en plus et il le faut. Mais les médecins me disent que les malades refusent souvent d'aborder le sujet de leur maladie. Ils doivent se sentir dans une grande solitude...

– Avez-vous dialogué avec certains malades?

– J'ai rencontré des enfants au service de pédiatrie de l'Hôpital de l'Ile à Berne. Je ne savais pas qu'il y avait tant d'enfants touchés par le cancer. Cela m'a émue d'autant plus que, durant dix ans, j'ai travaillé au Tessin comme institutrice. Je dois dire que j'ai été frappée par l'exubérance et la joie de vivre de ces enfants.

– Qu'est-ce qui vous touche encore dans le monde?

– La violence. Le fait que, dans nos pays européens, on connaisse la surabondance et que l'on meure de trop manger tandis que, là-bas, des êtres meurent de faim...

– Trouvez-vous qu'entre les années de votre enfance tessinoise et aujourd'hui la société a beaucoup changé?

– Oui, elle a plus de possibilités mais les gens ne sont pas plus heureux pour autant. Voyez l'accroissement du nombre de suicides et le fléau de la drogue! Mais, malgré tout, je reste optimiste. Je crois en la jeunesse et en la générosité, en la bonté des gens.

Revue de presse

Raiffeisen: la dignité retrouvée

«...La situation économique et sociale des pays du tiers-Monde est souvent très semblable à la situation en Europe il y a un siècle. Les faiseurs de politique ont pris conscience de l'importance de coopératives efficaces pour le développement rural ainsi que de leur contribution à la stabilité sociale et politique. Les petites coopératives, à la différence des projets industriels concentrés, jouent un rôle important dans la répartition de la prospérité. Les projets industriels ont souvent des effets négatifs, tels que l'attraction de la main-d'œuvre et par conséquent la concentration du chômage, le manque de logements adéquats et de services publics en général... Raiffeisen a eu la bonne idée au bon moment. Compte tenu des circonstances sociales et économiques régnantes, il a propagé un instrument efficace au bénéfice du progrès matériel.
Ce système a reconnu la dignité de l'homme.
Cela peut sembler exagéré mais je ne pense pas que cela le soit du tout. L'idée toute simple de prendre la responsabilité de son propre destin au lieu de faire appel à la charité ou à des subventions a restauré la dignité de l'agriculteur et s'est avérée être un succès. Cet appel au sens individuel de la responsabilité et de la solidarité est ce qui rend l'idéal coopératif vraiment contemporain. Il transcende une période de temps spécifique et les limites politiques et territoriales. Ces deux éléments sont universels et de tous temps...»

(par Frans Florquin
In: *Courrier de l'JRU*, septembre)

Une incontestable confiance

«Les Suisses sont des gens sur qui on peut compter. Ce sont les citoyens des douze pays de la Communauté qui le disent: quand on leur demande en qui ils ont le plus confiance, ils placent sans ambiguïté les Helvètes en tête de leur hit-parade, avant même leurs partenaires communautaires. Sur une échelle allant de 4 («grande confiance») à 1 («pas confiance du tout»), les Suisses obtiennent une note moyenne record de 3,03, coiffant au poteau les Luxembourgeois (2,97), les Allemands de l'Ouest, les Danois et les Néerlandais (2,96). A l'intérieur de la Communauté, les Grecs, les Irlandais et les Italiens — et à l'extérieur les Chinois et les Turcs — reçoivent les moins bonnes notes. Selon les dirigeants d'Eurobaromètre, organe communautaire responsable du sondage, l'excellent score de la Suisse «est probablement dû au caractère conciliateur, laborieux et tranquille communément attribué au peuple suisse. La neutralité affichée et pratiquée depuis 1815 par la Confédération helvétique contribue pour beaucoup à ne pas susciter de méfiance.» Quelques nuances tout de même: si les Nord-Européens plébiscitent les Suisses, on est plus réticent au Portugal, en Italie et surtout en Espagne (voir graphique). Un bémol probablement imputable aux différences culturelles, et aussi, peut-être, aux vexations subies par les travailleurs de ces pays en Suisse.»

(Par Xavier Pellegrini, *L'Hebdo*,
20 septembre 1990)

Le pari du FMI

Le Fonds monétaire international estime que les conséquences de la hausse du brut seront moins graves que lors des précédents chocs pétroliers.

«Les temps sont durs pour les économistes. L'an dernier, les experts du Fonds monétaire international (FMI) avaient été obligés de revoir leurs prévisions pour intégrer les bouleversements à l'Est. Cette année ce sont les événements du Golfe qui menaçaient de rendre caduques les fameuses «*perspectives de l'économie mondiale*», rituellement publiées la veille des réunions du FMI et de la Banque mondiale.

Les économistes du Fonds ont donc planché dur pendant un mois pour présenter une copie enrichie d'un appendice d'une dizaine de pages: «*Les effets possibles d'une hausse des prix du pétrole sur l'économie mondiale*».

Le scénario est celui d'un ralentissement généralisé et d'une hausse de l'inflation mais, écrivent les experts du Fonds, «*le dernier choc pétrolier n'aura pas des retombées aussi graves que celles qui se sont produites dans les années septante...*»

Pour les pays industrialisés, les projections mises à jour confirment une tendance au ralentissement de l'expansion après plusieurs années de confortable croissance: 2,6% en 1990 et 2,4% en 1991, contre 4,4% en 1988 et 3,4% en 1989. La France, l'Allemagne et l'Italie se situent à peu près dans cette moyenne, le Japon et le Canada légèrement au-dessus, la Grande-Bretagne et les Etats-Unis légèrement en dessous. Mais les économistes du FMI ne croient pas à une vraie récession américaine: s'ils prévoient que la croissance marquera le pas à 1,3% en 1990, elle devrait remonter à 1,7% en 1991.

Le renchérissement du pétrole fera monter le taux d'inflation des pays industrialisés d'un quart à un demi-point en 1990 (4,75%) en moyenne, mais l'inflation diminuera à nouveau en 1991. Le FMI, ce n'est pas une surprise, en profite pour conseiller aux pays de laisser faire les forces du marché: «*Au vu des enseignements des précédents chocs pétroliers, tenter de limiter les répercussions de la hausse des prix du pétrole sur les prix intérieurs de l'énergie ferait agir à l'encontre du but recherché.*»

La situation des PVD non producteurs de pétrole est plus préoccupante: leur croissance serait de 1,75% seulement en 1990 (contre 3,5% pour les pays producteurs de pétrole). La dette totale des PVD augmentera de 9% au cours des deux prochaines années et se chiffrera à 1,354 milliard de dollars fin 1991. Les pays de l'Est, quant à eux, continuent de voir leur position se dégrader.

Le remède préconisé par l'institution financière internationale pour faire face à cette situation est sans surprise: persévérer dans une politique monétaire qui vise à maîtriser l'inflation (donc, surtout, éviter de baisser les taux d'intérêt), pratiquer une politique budgétaire qui encourage l'épargne nationale, accélérer les réformes structurelles qui permettront de continuer de réduire les déficits extérieurs américains et les excédents japonais. Enfin, un vœu pieu pour l'intérêt de tous: mener à bien les négociations du GATT afin d'aboutir, à la fin de l'Uruguay Round en décembre, à une libération des échanges commerciaux. Un bilan plutôt rassurant donc, mais dont la validité dépend – les économistes du FMI en sont conscients – d'événements bien imprévisibles.»

(Par Marie-Laure Colson
Libération, 20 septembre 1990)

La Suisse et le BERD

«Le Conseil fédéral propose que la Suisse adhère, dès le printemps prochain, à la Banque européenne de reconstruction et de développement, dont le but est de soutenir financièrement les pays de l'Est. La Suisse détiendra 2,28% du capital de la BERD, soit 410 millions de francs. La BERD compte 42 Etats, soit tous les pays européens sauf l'Albanie, et son capital atteindra environ 18 milliards de francs.»

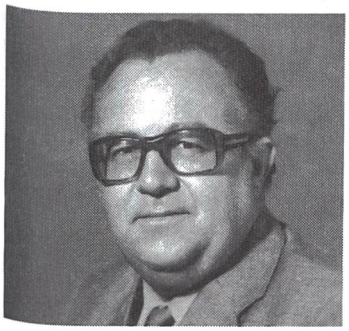
(*L'Hebdo*, 13 septembre 1990)

La Tchécoslovaquie au FMI

«La Tchécoslovaquie, qui avait été l'un des membres fondateurs du Fonds monétaire international et de la Banque mondiale, a été admise dans ces deux institutions à l'ouverture de leur réunion annuelle, jeudi 20 septembre, à Washington. Après la réintégration de la Tchécoslovaquie (qui s'était retirée en 1954 des institutions nées des accords de Bretton Woods), le FMI et la Banque mondiale comptent désormais 152 pays membres.
Le quota tchécoslovaque – sa part dans le FMI – a été fixé à 590 millions de droits de tirage spéciaux, soit environ 826 millions de dollars (4,3 milliards de francs). Le total des participations des pays membres au FMI est ainsi porté à 90,772 milliards de DTS, soit plus de 127 milliards de dollars.»

Le Monde, 22 septembre 1990

M. Gilbert Giauque



Le 5 septembre 1990, une très nombreuses assistance rendait un dernier hommage à Gilbert Giauque, figure marquante du village de Prêles. Agé de 67 ans, il est décédé subitement alors qu'il était encore en pleine activité.

Parmi cette assistance, on distinguait de nombreux représentants de l'organisation Raiffeisen, à qui Gilbert Giauque, au cours de son engagement de 35 années, a rendu d'éminents services.

Fondateur de la Caisse Raiffeisen de Prêles en 1955, il en aura été l'unique président jusqu'à son dernier souffle. Gilbert Giauque était empreint de l'idéal Raiffeisen. Dernièrement encore, il avait manifesté le désir de resserrer les liens de collaboration entre les caisses de sa région: le plateau de Diesse.

En 1962, il accédait au poste de caissier, puis de vice-président de la Fédération jurassienne des Caisses Raiffeisen, fonction qu'il abandonnait lors de la dernière assemblée en juin dernier.

En 1976, Gilbert Giauque était élu au Conseil de surveillance de l'USCR, conseil qu'il présida de 1984 à 1990. C'est au dernier congrès Raiffeisen de Saint-Gall qu'il remettait son mandat.

La personnalité de Gilbert Giauque, son entregent, son dévouement exemplaire ont marqué le développement des caisses de sa région. C'est aussi avec beaucoup de chaleur, d'intégrité et de fidélité qu'il a su représenter, au sein des autorités de l'USCR, les intérêts des établissements Raiffeisen de la Suisse romande. Il a rempli ses divers mandats avec dévouement et dynamisme. Nous perdons un ami fidèle, un défenseur convaincu de notre organisation. Pour notre part, nous avons la certitude qu'il demeurera présent dans le souvenir de tous ceux qui ont eu, à des titres divers, le privilège de travailler avec lui.

Nous réitérons à Mme Giauque et à ses deux enfants l'assurance de notre sincère sympathie dans la peine cruelle qui les éprouve. MD

Banque Raiffeisen d'Yvorne: 25 ans et un nouveau départ

Les comités de direction et de surveillance de la Banque Raiffeisen d'Yvorne accompagnés de l'ancien et nouveau gérant. *Photo: Wischer*

La célébration du 25e anniversaire de la Banque Raiffeisen d'Yvorne fut une journée de joie, mais aussi celle d'un nouveau départ. La Caisse Raiffeisen, ce jour-là, est officiellement devenue Banque.

Mais encore, elle s'est installée dans de nouveaux locaux, à «la Souche». Avec un nouveau gérant, Marcel Lüthi, Jacques Borloz étant démissionnaire.

Ils étaient 103 sociétaires à participer à cet anniversaire pas comme les autres.

L'occasion pour Jean-Paul Dubuis, d'évoquer l'initiative prise par un jeune homme de l'endroit, François Delacrétaz, il y a vingt-cinq ans de cela afin de créer une Caisse Raiffeisen à Yvorne.

Le 20 août 1965, une assemblée constitutive, réunissant seize personnes, avait lieu à la grande salle de la Couronne. Le premier président en fut Jean-Paul Dubuis et le premier caissier Arnold Grosjean. En 1976, année du décès de M. Grosjean, c'est Jacques Borloz qui lui succéda.

De l'époque où la Caisse Raiffeisen logeait dans la chambre à lessive de M. Grosjean à la banque moderne de M. Lüthi, vingt-cinq années ont passé. Et le bilan, de 470 000 francs,s'est élevé à 12 millions.

C'est cette heureuse trajectoire qui fut aussi fêtée, lors de cet anniversaire, au caveau communal, lors de l'apéritif, puis à la grande salle de la Couronne pour le banquet. Dans cette même salle où, vingt-cinq ans plus tôt, une petite idée avait germé...

Des hommes

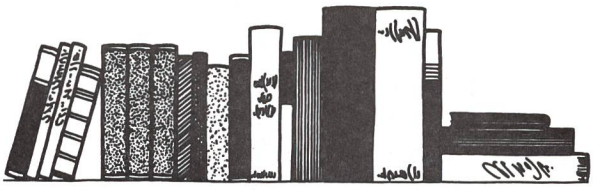
Comité de direction	Président: Jean-Paul Dubuis (25 ans) Vice-président: Charle Perrotti (13 ans) Secrétaire: Marcel Perret (25 ans)
Conseil de surveillance	Président: Claude Ansermoz (20 ans) Vice-président: Georges Minod (– an) Secrétaire: Marcel Gigandet (25 ans)
Gérant	Jacques Borloz (1976-1990) (au comité de direction en qualité de secrétaire de 1965 à 1976, soit 25 ans au service de la caisse) Marcel Luthi, dès 1990

La plume est à vous!

Avez-vous quelque chose sur le cœur? Des suggestions à nous faire, un point de vue à émettre, des questions à poser ou un dialogue constructif à nouer?
Il va de soi que nous ne tiendrons compte que des lettres signées présentant **un intérêt général**.
A bientôt, au plaisir de vous lire!

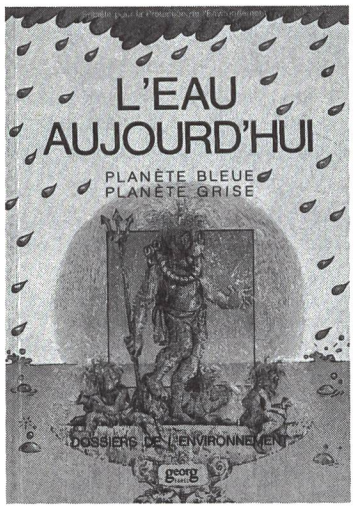
La Rédaction

Des livres pour mieux vivre



L'eau aujourd'hui

135 pages,
Editions Georg Eshel



Publié par la Société suisse pour la protection de l'environnement, voici un ouvrage qui fait le point sur l'eau. Un sujet qui ne coule pas nécessairement de source...

Ainsi nous l'explique, dans son introduction, Jean-Bernard Lachavanne, professeur à l'unité de biologie aquatique de l'Université de Genève. Composé de six chapitres, ce livre nous retrace la petite histoire de l'eau (des fleuves à la science), la planète aquatique (des océans aux molécules), la relation entre l'homme et l'eau, mais encore la pollution des mers et des eaux douces, pour se conclure par une «politique de l'eau».

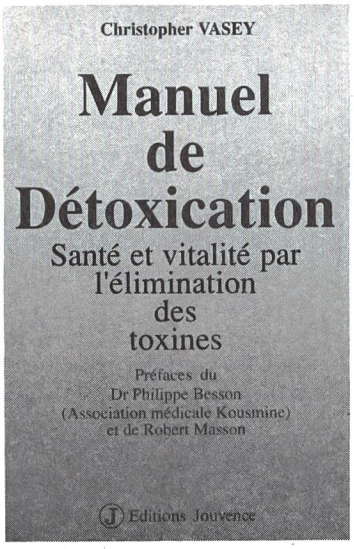
Un vaste sujet qui nous concerne tous, car «le cycle de l'eau et le cycle de la vie sur la planète sont inséparables».

Enfin, ce livre illustré par des dessins de Carlo Mattoni et Gordon Zola nous dit aussi comment nous pouvons, concrètement et quotidiennement, contribuer à la pureté et à la survie de l'eau.

Manuel de détoxication

par Christopher Vasey
Editions Jouvence, 172 pages

Le naturopathe Christopher Vasey, auteur de **Comprendre les maladies graves,** nous dit comment préserver ou retrouver notre santé et notre vitalité par l'élimination des toxines.
Dans sa préface, le Dr Philippe-Gaston Besson, de l'Association médicale Kousmine, annonce d'emblée la couleur: «Parler de détoxication, c'est implicitement parler d'intoxication.»
A le lire, «plus nous avançons dans notre époque, plus notre organisme se trouve agressé». Il s'agit donc plus que jamais de se défendre. «L'être humain apparaît dans ses actes comme celui qui est à l'origine de cette pollution, et par la même occasion celui qui en est la victime expiatoire.»
Ce livre, le plus complet publié jusqu'à ce jour sur les procédés et méthodes de détoxication et de détoxination, nous indique comment drainer ces toxines que nous véhiculons dans nos corps et comment «désincruster nos déchets profonds». Du jeûne aux cataplasmes de feuilles de chou, de la cure de raisin à la diète, vous avez le choix!...

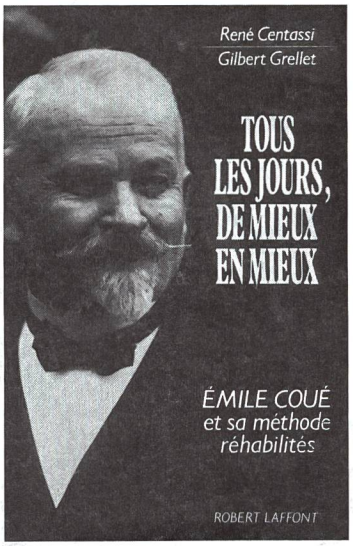


Tous les jours, de mieux en mieux

Emile Coué
et sa méthode réhabilités
Editions Robert Laffont
259 pages

La première biographie de ce pharmacien champenois, d'origine bretonne, dit aussi «le marchand de bonheur».

Ce grand précurseur, admiré en Suisse et en France, connu aux Etats-Unis, fut une célébrité des années vingt grâce à sa méthode de guérison par autosuggestion consciente.



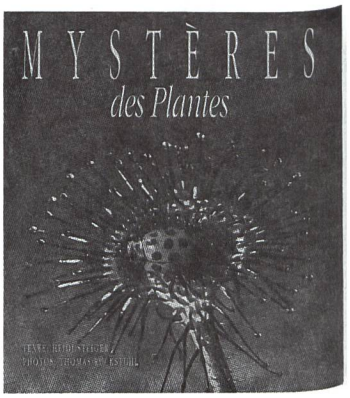
Qui ne connaît son formidable mot d'ordre? «Tous les jours, à tous point de vue, je vais de mieux en mieux»?
Mais Coué fut aussi caricaturé et brocardé.

Dans ce livre unique, René Centassi, ancien rédacteur en chef de l'Agence France-Presse, et Gilbert Grellet, journaliste à l'AFP, ont tenu à réhabiliter Emile Coué tout en nous révélant les dimensions de son héritage, de la sophrologie aux techniques du «New Age».

Mystères des plantes

par Heidi Steiger
et Thomas Ruckstuhl,
Editions Mondo

Les inconditionnels des albums Mondo et les amoureux de la nature voudront acquérir ce nouvel album dû aux talents conjugués d'un photographe argovien et d'une enseignante saint-galloise.
Thomas Ruckstuhl s'est depuis longtemps spécialisé dans le domaine de la nature. En 1986, lors du Concours international de photographie Prix de France, il remporte la médaille d'argent. Ce fin connaisseur de l'univers des papillons est aussi un familier des plantes dont il sait capter et perpétuer, pour le bonheur de nos yeux, l'étrange beauté.
A l'heure des manipulations biogénétiques, les illustrations de Ruckstuhl sur les malformations récentes ou, par exemple, sur le changement de coloration au sein de notre propre flore naturelle nous rappellent Tchernobyl...
Mais les photos de Thomas Ruckstuhl ne sont pas une fin en soi. Elles viennent nous rappeler qu'il est de notre devoir de préserver les merveilles de la création. Parmi elles, des plantes de plus en plus menacées.
L'auteur du texte, Heidi Steiger, entretient depuis toujours, nous dit-on, des rapports étroits avec les plantes et les animaux. Elle consacre une grande partie de son temps à la protection de l'environnement. Et parce qu'elle se soucie de sauvegarder la nature, elle n'hésite pas à prendre la plume afin de nous révéler les mystères des plantes, et de dénoncer les méfaits des humains.

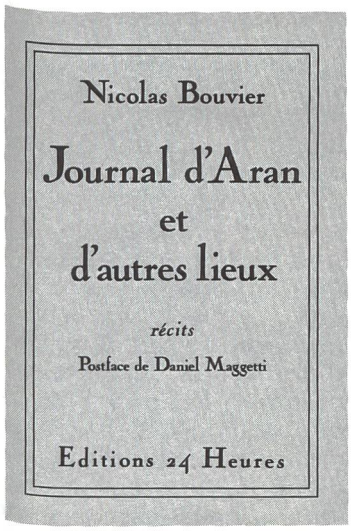


Des livres de chevet

Par Gilberte FAVRE

Journal d'Aran et d'autres lieux,

par Nicolas Bouvier, postface de Daniel Maggetti, Editions 24 Heures, 146 pages



Comme l'écrit Daniel Maggetti dans sa brillante postface, «par la lecture, Bouvier nous fait partager ses exorcismes et son viatique». De **L'usage du monde** publié en 1963 et réédité en 1985 (A La Découverte, à Paris) au tout récent **Journal d'Aran et d'autres lieux,** le Genevois arpente la planète d'un regard perspicace et fraternel. Qu'il écrive sur Aran ou sur le Japon, peu importe. Pour Nicolas Bouvier, «la liberté intérieure est bien la seule conquête qui vaille qu'on risque sa peau dans ce monde trompeur».
Adhérant nous aussi à ces mots d'un autre Suisse voyageur (Cingria), qui disait: «Si l'on ne trouve pas surnaturel l'ordinaire à quoi bon poursuivre?», nous partons sur les pas de Bouvier en Irlande. Et tant pis si le temps y est maussade. Tant pis s'il n'y a rien à y voir en hiver, «rien de rien», comme le dira le neveu du vieil Irlandais à Bouvier. «Rien m'a toujours mis la puce à l'oreille», confesse Nicolas Bouvier.

Ce livre qui nous conte un village d'Irlande, les chemins de Halla-San (du Japon à la Corée) est un livre véritablement magique qui comblera tous ceux qui considèrent le voyage comme une aventure spirituelle. Ceux qui ont le respect de la vie et des êtres et qui préfèrent les bonheurs de la marche à pied à ceux des voyages organisés. «La fatigue de la marche rend poreux, ouvert au langage d'un lieu.»
N'en déplaise à ses mains de pianiste, Nicolas Bouvier a bien fait de choisir l'écriture plutôt que le clavier auquel il se consacrera, dans d'autres vies, peut-être...

Les âmes lestées,

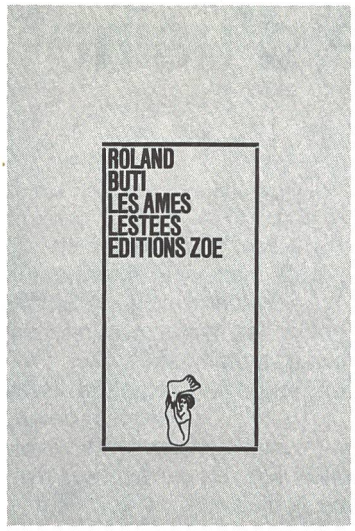
de Roland Buti, Editions Zoé, 154 pages

Coup de chapeau à ce jeune Lausannois, professeur d'histoire, qui signe ici sa première œuvre littéraire.

Esprit curieux et sensible, Buti est frappé par la pauvreté et la détresse qui existent, sous de jolis paravents, dans notre société de bien-être.
Pour lui, «la richesse se révèle encore plus insupportablement triomphante comparée aux poches de misère» qui l'environnent.

Le voici qui nous conte des destinées somme toute «ordinaires». Celle de Madame Siegfried, la petite vieille qui nourrissait les pigeons et devint folle. L'aventure d'une employé de banque séduit par les jeux de hasard. Ou encore les amours d'un vieillard et d'une jeune fille. Des gens que nous croisons chaque jour, dans notre ville, dans notre quartier, et dont nous ne soupçonnons pas la solitude et le malheur, car nous ne les voyons plus.

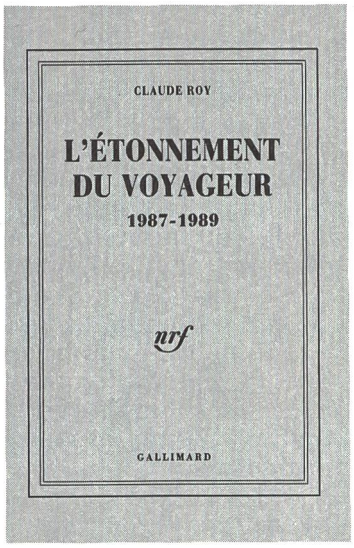
Le premier livre de Roland Buti arrive à point nommé pour nous rafraîchir la mémoire. Ses quatorze nouvelles attestent toutes de la générosité et de la révolte d'un jeune homme confronté à l'arrogance et à la bêtise de notre société dite «d'aisance matérielle» et qui, tout en évoluant sur le plan technique et scientifique, se déshumanise jusqu'à en perdre son âme.



L'étonnement du voyageur

par Claude Roy, Editions Gallimard, 373 pages suivi d'un lexique familier intitulé Les Mots du passé

En homme profondément attaché à la nature, mais tout aussi viscéralement intéressé par le marche du monde, Claude Roy nous fait partager ses observations et réflexions sur les années 1987 à 1989.
Permis de séjour avait été le journal de la maladie, **La Fleur du temps,** celui de la renaissance à la vie.
L'étonnement du voyageur nous montre un Roy fidèle à lui-même dans sa lucidité et la tendresse qu'il porte aux autres. «Un des bénéfices secondaires du vieillir, ce devrait être la liberté prise enfin avec le futile et l'inutile, la vanité et la malice.»



Sommes-nous dans le Quartier latin, à Moscou ou à Venise «l'enchantée»? En tout cas, «c'est dans le plus profond silence qu'on entend ce que dit le silence», nous prévient-il.
Aujourd'hui comme hier, les mêmes questions essentielles n'en finissent pas de l'obséder. Ainsi, «comment accorder liberté et justice? comment aider ceux qui en demeurent privés, prolétaires du destin, à reconquérir une vie digne de ce nom?»
En cette année 1990, l'heure est grave. «Les hommes de mon âge et de mon temps n'auront jamais cessé d'entendre monter du sol le piétinement lointain ou s'approchant des chevaux de la guerre...»
Ce sont trois années très intenses qui figurent dans le journal de ce véritable «maître à vivre» qu'est Claude Roy.

Le noir de l'aube,

par Claude Roy, Editions Gallimard, 148 pages

Ecrivain complet, «touche-à-tout car tout se touche, dans la vie», Claude Roy est, aussi, selon les temps, son humeur, la nécessité, un poète. Ses fidèles lecteurs voudront découvrir son nouveau recueil de poèmes, écrits entre 1986 et 1989. Entre Paris et le Haut-Bout (sa campagne) et entre ses voyages à travers le monde.
Autant de jours et de nuits, de bonheur, de tristesse et de mélancolie, ponctués de chants d'oiseau et du regard éternellement jeune et curieux de Claude Roy.
Comment ne pas vibrer à cette respiration en harmonie avec la nature et avec les êtres?
«Il fait paisiblement chaud et beau Le soleil semble content d'être soleil Il est facile d'oublier le mal et la douleur et la cruauté parce que le calme automne la clarté du matin les arbres encore verts les oiseaux dans le ciel et le silence du jour écoutant le silence feraient croire aujourd'hui qu'il est bon d'être né.»
Poème écrit au temps où Claude Roy combattait le cancer.

Terre noire d'usine*

de Janine Massard

Tout au long de mon enfance, j'ai eu peur des hommes ivres: il fallait éviter les petits chemins, se cacher ou changer de route si une silhouette titubante se profilait. Et quand, dans les hautes herbes de la fin du printemps, j'apercevais, en rentrant de l'école, un homme qui dormait, une bouteille à côté de lui, je me mettais à courir, la bouche sèche, les tripes serrées, des images infernales défilant dans ma tête: ogre, monstre, diable, esprit mauvais, âme endurcie.

Pourquoi fallait-il avoir peur? J'ai dû grandir pour trouver un semblant de réponse et apprendre que l'alcoolisme avait terrorisé l'enfance de mes parents, que ce soit au premier ou au second degré. Marqués à jamais, ils «buvaient sans alcool», comme ils disaient.

Lorsque j'ai commencé à interroger différentes personnes du Nord vaudois, afin de reconstituer l'histoire de Jacques, j'ai eu, en quelque sorte, la révélation de l'origine de cette peur des soûlons: l'alcool a trop souvent fait partie du quotidien de ceux qui sont nés au début du siècle. Et avec l'alcool, la violence, le cautionnement, l'insécurité, la misère, la maraude.

Pendant deux ans, j'ai accumulé les témoignages, consulté la presse de l'époque. Avec la matière que j'avais, j'aurais pu faire un roman. Mais je n'ai pas voulu: j'ai préféré reconstituer le récit d'une vie, avec les faits bruts, choquants parfois, en me tenant, délibérément, en dehors de la littérature.

Pourquoi ce parti pris? Parce que j'avais dans la tête toutes sortes d'images innocentes; le maître de la moisson bénissant sa tablée avant de couper le pain; le vigneron montant à sa vigne, la hotte sur le dos, avec le sourire du lac pour toile de fond.

Au fur et à mesure que parlaient ceux du Nord vaudois, d'autres images se sont imposées: les petits agriculteurs-journaliers, trimant sur leurs lopins de terre, occultant, par l'alcool, la dureté de leur vie. La plupart des enfants de ces petits paysans, paysans sans terre, sont allés travailler dans les usines de la région.

Au début, je pensais m'en rapporter à un seul informateur. Très rapidement, j'ai compris qu'il valait mieux recourir à plusieurs témoignages pour avoir une vision plus complète de cette réalité. L'informateur unique me rendait dépendante: il me racontait certaines choses mais ne voulait pas les voir écrites, par exemple la violence des hommes ivres, alors que les journaux de l'époque regorgent des hauts faits dus à la sauvagerie qui se développait sous l'effet de l'alcool. Avait-il peur des mots parce que, dans ce pays, on préfère les choses lisses, propres en ordre? On a trop souvent privilégié l'image d'un peuple paysan «sain, joyeux, pieux». Tout ce qui viendrait brouiller cette opinion procède du manque de civisme et même de l'obscénité.

Jacques le dit, et tous les autres témoignages le confirment: chez le petit, tout petit paysan, les choses marchaient mieux quand le père ne buvait pas. Et puis, il y avait des villages où tout se passait différemment: la terre produisait plus, les gens s'entendaient entre eux, etc. Mais plus la vie était difficile, plus les gens buvaient, plus la malveillance s'installait.

La partie restée dans l'ombre m'intéressait donc. J'ai éprouvé une urgence à la restituer avant que ne disparaissent les derniers témoins de cette Suisse qu'on n'aime pas évoquer.

Ce travail de recherches m'a permis d'avoir un coup d'œil sur le siècle, sur l'évolution et la transformation des classes populaires, sur la grande pauvreté en Suisse, dont je croyais, comme tout le monde, qu'elle avait pris fin en 18. J'ai compris pourquoi l'esprit de revendication était absent chez la quasi-totalité des ouvriers de ce pays (Genève et Zurich mises à part, ces deux villes ayant eu plus rapidement un prolétariat conscient de ses droits); recrutés en campagne, ils avaient appris à endurer en se taisant.

Que celles et ceux qui m'ont parlé de cette région du Nord vaudois soient remerciés pour tout ce qu'ils m'ont fait comprendre de certains rouages de notre société.

*

En automne, les feuillus et la douceur du soleil donnent au Jura ses plus belles couleurs: dorures sur les rouges des érables, les roux des hêtres et la rouille des chênes.

Nous sommes allés nous faufiler, Jacques et moi, entre ces couleurs, dans les sentiers qui longent l'épaule de la montagne, là-haut, près du ciel quand on regarde d'en bas, sans perdre de vue le trou, pourtant, ces anciens pâturages sur lesquels ont poussé les usines.

Silencieuses. Désormais.

Qui aurait pu prédire dans les années miracles que les ateliers, un jour, ne s'allumeraient plus?

Je lui parle de ces trente glorieuses et des étranges rumeurs qui circulaient, en bordure du Léman, sur les villages industrialisés du Jura:

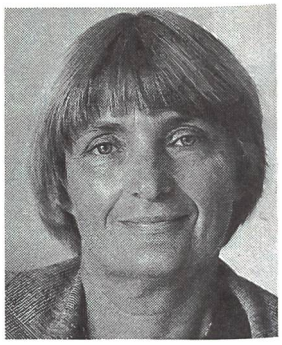
– Là-haut, disait-on, la vie est facile, les ouvrières vont à l'usine en tailleur et portent voilette, les hommes fument des cigares qu'ils allument avec des billets de banque. Des familles entières partent en vacances, on peut même les apercevoir en été sur le lac Léman où ils ont le culot d'envahir nos bateaux avec leurs airs à deux airs, vous savez de ces airs de tire-toi-de-là-que-je-m'y-mette, et flanqués de gamins tous plus mal élevés les uns que les autres!

J'avais une douzaine d'années; je lisais les légendes du pays de cocagne où cochons et agneaux rôtis couraient après les gens, une fourchette piquée dans le flanc, en leur criant mange-moi; où les biscuits pendaient aux arbres, remplaçaient avantageusement les feuilles et repoussaient au fur et à mesure qu'ils étaient engloutis. C'était pareil avec les cochons et les agneaux: à peine en avait-on terminé avec l'un d'eux qu'un autre revenait, sollicitant le même sort.

Venues des périodes cycliques de famine, ces légendes s'incarnaient dans le siècle, dans notre pays précisément: il suffisait d'aller dans les villages industrialisés du Jura pour y connaître l'abondance. Ces lieux me paraissaient d'autant plus mythiques que leur accès était réservé aux seuls initiés: on n'y allait pas comme ça, il fallait être de là-haut, et les élus vivaient comme des barons mais, prédisait-on, un jour ils retomberont sur leur nez et ce sera bien fait pour leurs pieds.

Ces échos persistants, nés de la jalousie de besogneux habitant les régions moins favorisées, nourrissaient les fantasmes les plus débridés à l'égard des prolétaires nantis: ils étaient, dans l'immédiat, les seuls qui les tiraient de leur quotidien fait de menue monnaie.

A cette même époque, je reçus une carte postale de Sainte-Croix et je pus enfin me faire une idée d'un de ces villages enviés. Ces immenses usines au milieu des pâturages me parurent comme autant de paquebots immobilisés près des sapins. Ce pays de rumeurs tenaces prenait un visage inquiétant au moment où il devenait réel.



Janine Massard

Auteur de nouvelles et de récits, Janine Massard a obtenu, en 1986, le Prix Schiller pour *La petite monnaie des jours* (Editions d'En Bas).
Ecrivant dans un style sobre et incisif, elle porte un regard toujours fraternel sur les êtres, qu'ils soient d'ailleurs ou d'ici. Et ne cache pas sa révolte aux injustices humaines.

* Préambule de Terre noire d'usine, un document remarquable sur la condition de paysan-ouvrier dans le Nord vaudois au début du 20e siècle.
Editions de la Thièle, Yverdon.

Le dessin de Valott qui fait tilt

VALOTT

Réflexions écolo-œnologiques pour le dernier dessin d'un Valott inspiré par le traditionnel Comptoir de Lausanne.
Parmi les très nombreuses réponses qui sont parvenues à notre rédaction, celles qui nous ont, très subjectivement, paru les meilleures. Avec nos félicitations aux lauréats.

1er prix (5 g d'or):
Armand Bouquet
1634 **La Roche/FR**
«Bonum vinum ad uranium!»

2e prix (2 g d'or):
Elisabeth Barmaz
1969 **Eison/St-Martin/VS**
«Qu'importe l'atome, pourvu qu'on ait l'ivresse!»

3e prix (1 g d'or):
Bernard Zimmerli
2300 **La Chaux-de-Fonds/NE**
«Pour la baisse du taux, c'est trop tôt.»

Et par ordre alphabétique:
Jannick Antoniazza
1462 **Yvonand/VD**
«Cedra ou cèdera pas, de ce cru-là on n'en veut pas.»

Marguerite Croisier
3979 **Grône/VS**
«Ces verres, c'est satanique!»

Jean-Jacques Délèze
1994 **Beuson/Nendaz/VS**
«Je me sens des «atomes crochus» avec ce vin qui devrait me faire exploser de joie.»

Pierrette Gremion
2208 **Les Hauts-Geneveys/NE**
«L'eusses-tu CRU le plein d'Energie.»

Paul Morand
1214 **Vernier/GE**
«Avec ce cru on est cuit.»

Bernard Müller
2126 **Les Verrières/NE**
«L'atom... hic... jusqu'à la lie.»

Marie-Louise Willa
1950 **Sion/VS**

Origine AOC
ATOMIC
OLLON
CENTRAL

... qui recevront un sac à porter autour de la taille accompagné d'un portemonnaie.

Jeux proposés par Thierry Ott

Chaque mois, vous retrouverez ici des jeux proposés par Thierry Ott, journaliste romand spécialisé dans ce domaine particulier des jeux. Conçus dans le but de distraire mais aussi d'enrichir l'esprit, c'est notre souhait.

L'embarras du choix

Six questions pour tester vos connaissances en géographie. Choisissez la ou les bonnes réponses!

1. Une de ces trois villes n'est pas une capitale. Laquelle?
   A. Sydney B. Kingston C. Wellington
2. Le Nil prend sa source:
   A. au Soudan B. au Kenya C. au Burundi
3. Deux de ces localités sont grisonnes. Pas la troisième. Quelle est l'intruse? A. Splügen B. Bad Ragaz C. Landquart
4. Lequel de ces trois pays n'a pas de frontière avec la Colombie?
   A. l'Equateur B. la Bolivie C. le Pérou
5. Zaïre est bien sûr le nom d'un pays. Mais aussi celui:
   A. d'un fleuve B. d'une tragédie de Voltaire C. d'une monnaie
6. Le Belize, petit pays d'Amérique centrale, portait autrefois le nom de: A. Guyane britannique B. Honduras britannique C. Colombie britannique

Egalités mystérieuses

Réalisez ces égalités en insérant, entre les nombres, des signes arithmétiques. Parfois, plusieurs solutions possibles.

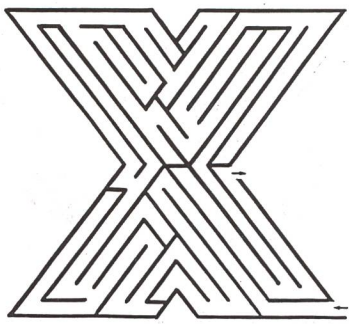
2	2	2	2	=	1
2	2	2	2	=	3
2	2	2	2	=	5
2	2	2	2	=	12

Le savez-vous?

Quelles célébrités, adeptes du pseudonyme, se cachent derrière ces quatre noms?
1. Charles Lutwidge Dodgson
2. Eric, Arthur Blair
3. James Cleveland
4. Pierre Dumarchey

Jeu d'enfant

Quel chemin suivre pour, une fois entré dans ce X, réussir à en sortir?



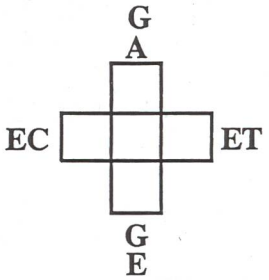
Division par trois

Divisez, par deux lignes droites, cette figure en trois parties de manière à ce que la somme des nombres soit identique dans chacune de celles-ci.

2	5	4
9	7	9
4	6	8

Tronc commun

Quelles sont les trois lettres qui terminent ou commencent chacun de ces quatre mots? Il n'y a ni pluriel ni nom propre; les verbes ne sont utilisés qu'à l'infinitif ou aux participes, et les accents ne sont pas pris en considération.

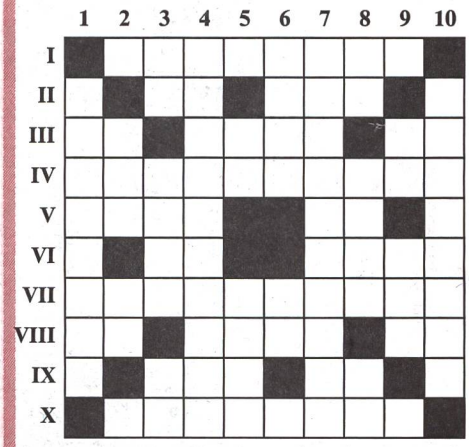


Sur un air de scrabble

Le chiffre vous indique le nombre de mots qu'il est possible de former avec ces sept lettres, en suivant les règles du scrabble: pluriels et verbes conjugués admis, noms propres exclus! Et vous, combien en trouverez-vous?

A	G	I	K	N	R	T	1

Mots croisés



Niveau moyen

Horizontalement: I. Fait partie du train-train. – II. Pas à toi. Lecture plaisante. – III. Prénom en phonétique. Petit Parisien. Fin de verbe. – IV. Propre à l'air et à l'eau. – V. Le héros n'en manque pas. Préposition. – VI. Prises de nerfs. Traduit l'absence. – VII. Tourmentera.– VIII. Déesse grecque. Incontestable. Hypothétique.– IX. Dignitaire oriental. Sujet.– X. Entrelacera.

Verticalement: 1. Déboursais. – 2. Il lui arrive d'être solitaire. Drame à Tokyo. – 3. Carte à gagner. On y entre dans le conformisme. Demi-canton. – 4. Capitale de Louisiane. – 5. Préfixe privatif. Partiras. – 6. Ville de Hongrie ou tante de chez nous. Possessif. – 7. Grand bahut. – 8. Oui à Moscou. Est très peuplée. Fut dans la précédente. – 9. Sujet. Légumineuse. – 10. Ralentissais.

Le compte est bon sur tous les tableaux

La solution idéale, peu encombrante et économique pour compter, trier et mettre en tubes les monnaies.

prema

Fabrication, vente, service:

PREMA GmbH
Tychbodenstrasse 9
CH-4665 Oftringen
Tel. 062/97 59 59

La plume est à vous!

Avez-vous quelque chose sur le cœur? Des suggestions à nous faire, un point de vue à émettre, des questions à poser ou un dialogue constructif à nouer?
Il va de soi que nous ne tiendrons compte que des lettres signées présentant un intérêt général.
A bientôt au plaisir de vous lire!

La rédaction

EDITIONS WEKA *Romandie*

AUDIT & CONTRÔLE DE GESTION DE L'ENTREPRISE

SPECIAL ROMANDIE

En permanence à jour, le seul ouvrage réunissant ces deux domaines indissociables

Votre entreprise est bien gérée. Elle pourrait l'être encore mieux.
Grâce à ces outils de contrôle et d'amélioration de vos procédures, **augmentez la productivité et l'efficacité** de chaque fonction de votre entreprise. Rapidement. Au moindre coût. Découvrez ainsi...

- **Comment** déterminer votre vrai prix de revient pour savoir jusqu'où **négocier** en gagnant de l'argent
- **Comment** interpréter les écarts entre objectifs et résultats pour prendre immédiatement **les bonnes mesures**
- **Comment** disposer d'une informatique efficace et assurer **la protection** de vos données
- **Comment** mesurer **la rentabilité** de vos investissements
- **Comment** éliminer **les coûts cachés**
- **Comment** augmenter la productivité de votre **force de vente...** ou de vos services administratifs
- **Comment** mettre en place **des outils de contrôle** réellement performants ?

Notre ouvrage vous donne les moyens d'agir vite. En peu de temps, il vous permet de dépenser moins et mieux en modifiant l'organisation d'une structure ou d'un service. Un ouvrage indispensable ! Commandez-le aujourd'hui même en profitant de notre offre.
Satisfaction garantie.

204216

BON DE COMMANDE

Renvoyer à: Editions WEKA Romandie, 10 Av. de la Gare, Case postale, 1001 Lausanne

❑ Veuillez m'envoyer par retour de courrier «Audit & contrôle de gestion de l'entreprise» au prix spécial de: Fr. 292.– (Ouvrage en 2 volumes, actuellement 1500 pages.)

Prénom, Nom: Date:

Société: Signature:

Adresse:

Mise à jour: 5 actualisations par an, en fonction de l'actualité (76 cts la page). Service annulable à tout moment sur simple demande.

COMMANDE URGENTE 021/23 82 43

A vous de choisir!

Raiffeisen vous propose de bonnes idées pour épargner. Quelles sont celles qui vous conviennent le mieux?

1 ☐ Le compte salaire Raiffeisen, un taux d'intérêt d'épargne et en plus, des prestations de service fort attrayantes.

2 ☐ Le compte d'épargne Raiffeisen. Vous pouvez épargner et effectuer des retraits en espèces à tout moment.

3 ☐ L'obligation de caisse Raiffeisen. Vous avez la sécurité et bénéficiez d'encore plus d'intérêts.

4 ☐ Le plan de prévoyance Raiffeisen, 3e pilier. Vous pouvez déduire des impôts vos versements d'épargne.

Avez-vous fait votre choix? Alors, n'hésitez pas, contactez votre Banque Raiffeisen au plus vite, car les bonnes idées doivent être réalisées tout de suite!

RAIFFEISEN

la banque qui appartient à ses clients